

www.5styles.com

GENERATIONS 3^e TELEVISION URBAINE TRACE

COURIR

LE GRATUIT N°1 DE LA CULTURE URBAINE

FIVE STYLES

MUSIC CULTURE MODE SPORT MULTIMEDIA

8

FESTIVAL RENC ART DANSES

DOSSIER DANSE HIP HOP A L'OCCASION DU FESTIVAL DE CERGY

8002 N°55-AVRIL 2008

www.5styles.com

MUSIC CULTURE MODE SPORT MULTIMEDIA

FIVE STYLES

LE GRATUIT N°1 DE LA CULTURE URBAINE

N°55-AVRIL 2008

KERY JAMES

« ÇA FAIT DIX-HUIT ANS QUE JE SUPPORTE MON RAP »

GENERATIONS 3^e TELEVISION URBAINE TRACE

COURIR

>EDITO#55

LE « GAME »

Depuis quelques temps, Five Styles est revenu dans le « Game ». Le jeu, celui de montrer son niveau, ses capacités par ses prestations. Le mois dernier, à en lire vos commentaires sur les forums ou vos courriers, l'affiche avec Tunisiano et Anelka, sans parler du contenu en détail, nous a permis de nous démarquer, et de marquer de nombreux buts. Mais ...Problème !!!

Quand on réussit un « bon numéro », ou meilleur que les précédents, il faut tenir le rythme. C'est dans ce souci que nous avons élaboré ce 55ème numéro et dernier numéro. Plus de cinq ans, et nous sommes toujours à chercher de la qualité, des entretiens captivants, des propos marquants. Pour cette affiche, on a d'abord pensé à NTM ou encore IAM... Mais celui que le public attendait de lire, de comprendre et cela s'est ressenti par des ruptures de stock de son album « A l'ombre du show business » : c'est Kery James. Alors on s'est dit qu'un entretien avec vos interrogations (et les nôtres), c'était un moyen de maintenir la barre toujours haute!

Rendez-vous pris avec Kery par le biais de Deniz et Choupie. Nous y voilà, une couverture avec Kery James : « Ça fait 18 ans que je supporte mon rap ».

Kery James, de son état civil Alix Mathurin, ce sont des années de rap, dix-huit exactement. Une cinquantaine de featurings, dix albums dont quatre solos et six avec la Mafia K1 Fry ! Un talent incontestable, l'un des meilleurs MC's. Mais ! Il y a un « MAIS ». L'artiste d'Orly, livre quelques pavés dans le rap français : « Deux issues », « Je ne crois pas en l'illicite », « Thug life » ou plus récemment « Banlieusards ». Kery ne veut pas donner du « tout cuit » à son public, et préfère l'inviter dans son univers artistique. Et le public a du mal à le comprendre. Alors nous avons pris les devants et décidé de vous livrer un numéro avec ce qu'on pourrait appeler un classique, qui vous permettra de mieux comprendre le Mélancolique.

Après les couvertures avec Rohff, Beni Snassen, Tunisiano, on maintient le rythme et cette compétition. Que font les autres ? On est gratuit et pas prêt de lâcher le titre. Mais ça, au final, c'est vous, copains lecteurs, qui en déciderez.

Comme le disait si bien Kery dans Thug Life : « Si les jeunes nous aiment, c'est parce qu'on leur ressemble ».

La rédaction

Remerciements à tout notre réseau Fnac, Courir. L'équipe Wrung au complet : Brumed, Raffi, Yohan, Thomas, Keuri, Saer et Romain ! A mes potes Kamel et Greg, Will AMW, Guillemette et Stéphane (merci pour la confiance), Desh Musique, Deniz, Choupie et Alexandra, Fawzi, JF, Karim Benzina, Oxmo, et à notre équipe Thomas, Benoît, Karim Madani, Sophia. Plus particulièrement Bzit, Adnen, Fred pour ses années d'investissement dans le magazine. Un joyeux anniversaire à Djamel Paksao de la part de Najoua et paix à ton âme grand père (Allah i arahmou). Mes potes Mehdi et Lahoussine, une spéciale à Felix et les lecteurs qui nous soutiennent nous apportent leurs critiques, leurs remarques. MERCI !

>SOMMAIRE#55

| | |
|-------|-----------------------------|
| 08 | NEWS |
| 10 | LA BELLE MEUF |
| 12/14 | LES RENCONTRES 5STYLES |
| 16/17 | O'ROSKO RARICIM |
| 18/19 | KAYLIAH |
| 20 | COMORES MUSIC AWARDS |
| 21 | MM FLOW |
| 22/26 | KERY JAMES |
| 28/29 | SATELLITE MUSIC |
| 30/31 | TV STORY |
| 34 | C'ETAIT MIEUX AVANT |
| 36 | MODE : LA CHAUSSURE DU MOIS |



MAGAZINE GRATUIT DIFFUSE DANS LES RESEAUX FNAC, COURIR, SNCF.

5 STYLES "Le gratuit N°1 de la culture urbaine"
Espace d'entreprise Bel Air 113 - 115 rue
Danielle Casanova - 93200 Saint Denis.

COMITÉ DE DIRECTION :
Rachid Santaki - Moktar Gacem

DIRECTION ARTISTIQUE/GRAPHISME :
Frédéric Klock (Dary)

RÉDACTEUR EN CHEF :
Rachid Santaki

COORDINATRICES :
Sophia Benbachir

JOURNALISTES :
Serge Boumsong, Bzit, le Coach, Adnen,
Bruce La Secousse, Karim Madani,
Benoît Jourdain, Thomas Fédérici

PHOTOGRAPHIE :
Sébastien Pascot / Fifou / Korja.

RÉDACTION :
5 STYLES - Tél : 01 48 09 53 10,
MOBILE : 06 27 03 04 08
Contact : rachid@5styles.com

MULTIMEDIA :


TONIFARA
ADMINISTRATION : 5 STYLES

PUBLICITÉ : pub@5styles.com
5 Styles est éditée par 5 Styles Editions sarl
de presse - RCS Bobigny 448548818 B

ISSN 1638-8194
MENSUEL GRATUIT NE PEUT ETRE
VENDU. 5 STYLES et HIP HOP LE MAG
sont des marques déposées à l'INPI.

©Tous droits réservés
La rédaction n'est pas responsable des
textes et des photos publiées qui engagent
la seule responsabilité de leurs auteurs.
Toute reproduction de textes, photos, logos
ou autres est strictement interdite sans accord
écrit de la part de l'éditeur sous peine
de poursuite. Les documents reçus ne sont
pas retournés et leur réception implique
l'accord de l'auteur.

Wrung Division
Independent Clothing Company :::



"Street Life" Collection printemps été 2008



Wrung Store Chatelet:
27 Rue de la Ferronnerie,
75001 Paris.

Wrung Store Lille:
32 Rue St Nicolas,
59000 Lille.

www.wrung.fr
myspace.com/wrung



WWW.DISTINCT-COLLECTION.COM

WWW.MYSPACE.COM/DISTINCTCOLLECTION



Boutiques Officielles :

DISTINCT SHOP - 12 avenue du général de gaulle - 94500 CHAMPIGNY SUR MARNE

DISTINCT SHOP - 31 rue de la ferronnerie - 75001 PARIS



L'HOMME DE FER

Après Spiderman, Daredevil, les quatre fantastiques. Iron Man est le prochain super héros à sortir sur les écrans français. Pour ceux qui ne connaissent pas le personnage, Tony Stark, un riche industriel, et inventeur d'une armure très sophistiquée pour « sauver le monde », fait régner la justice. Le super héros est moins populaire que l'homme araignée ou les 4 fantastiques, mais les fans de la BD attendent impatiemment le film. Niveau casting, on retrouve Robert Downey Jr. Dans le rôle principal, Terrence Howard et Samuel L. Jackson. C'est John Favreau, qui a réalisé le film, avec un budget de 75 millions de dollar.

Crédits photos : D.R.

TINTIN AU CINÉMA

On sait que Les cinéastes américains Steven Spielberg et néo-zélandais Peter Jackson travaillent actuellement sur une série de trois films adaptés des aventures de Tintin, le célèbre reporter créé par le Belge Hergé. C'est Thomas Sangster, un acteur britannique âgé de 17 ans, qui incarnera le personnage, on a pu le voir jouer dans « Love Actually » et dans la série « Doctor Who ». Le film devrait voir les écrans en 2010, à suivre !



FIFTY, REVIENT SUR LES CONSOLES

Après le buzz autour de sa sortie l'automne dernier, et sa fameuse compétition avec Kanye West, le rappeur Curtis Jackson revient avec des mixetapes mais aussi sur console de jeux vidéo Playstation et Xbox avec un nouveau jeu. Intitulé, Blood on the Sand, le crew de Fifty vêtus de gilets pare-balles pourra conduire des véhicules au sol ou dans le ciel dans des décors assez contrastés. La bande-son serait à priori plus riche que Bullet proof.



Crédits photos : D.R.

THIERRY HENRY SOUS LES FEUX DE LA PRESSE ESPAGNOLE



Lors de son arrivée au sein du Barça, la presse espagnole s'enflamait. Aujourd'hui l'attaquant goutte aux foudres de la presse, qui n'hésite pas à le descendre, qualifiant ses dernières prestations de « grotesque », « pathétique ». Thierry Henry avait d'ailleurs présenté lors d'une conférence de presse les raisons de ses prestations moyennes sur le terrain, expliquant qu'il vivait mal des problèmes personnelles et ses blessures. Souhaitons qu'il puisse retrouver tous ses moyens pour le club et aussi calmer la pression qu'on connaît aux médias espagnols.

Crédits photos : D.R.

RINER, STAR DES JO DE PÉKIN ?

Le judoka français, âgé de 19 ans, champion de France, d'Europe et du monde en 2007, nouvelle figure de la discipline, a soumis l'idée de ne pas participer aux championnats d'Europe selon les propos rapportés par l'agence France Presse « L'événement majeur, ce sont les Jeux de Pékin, en août, qui sont largement plus importants que les Championnats d'Europe ». Il est attendu pour Pékin, raison pour laquelle le poids lourd du judo mondial se préserve, alors souhaitons-lui un grand succès malgré la pagaille !

SINK ARRÊTE LE RAP ?

Il nous l'avait annoncé en 2006 lors de son interview en couverture, cette fois ci, il précise qu'il devrait livrer un dernier album, pour ensuite se consacrer au développement de jeunes talents. Souvent les rappeurs nous annoncent leur retrait du rap, mais n'est ce pas pour mieux revenir ?

BATTLE DE DANSE À RUBERVILLIERS

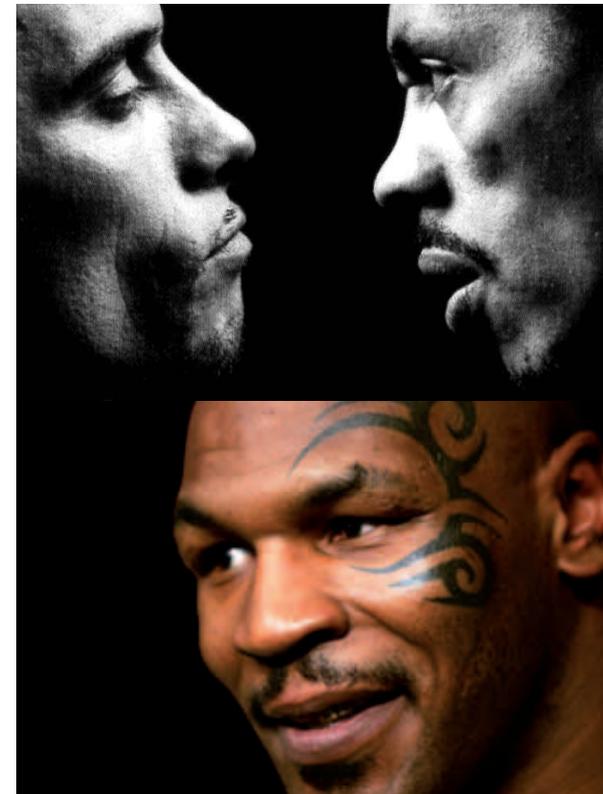
Les amateurs de danse hip hop, pourront se faire plaisir le 26 avril 2008 à l'espace Fraternité d'Aubervilliers (93). Pour les vainqueurs, un price money et aussi des shows de danse, chant et beat box. L'événement débute à 14h00, plus d'infos au 06 99 93 53 13 ou sur le site : <http://boogalootom.free.fr>. Rendez vous nombreux pour cet événement de danse !

ROHFF EN STUDIO

Vous pouvez le retrouver aux côtés de TLF pour quelques dates de concert, le rappeur est actuellement sur la préparation de son album « le code de l'horreur », la sortie est prévu avant la fin 2008

RIM-K DISQUE D'OR

C'est officiel, quelques mois après sa sortie l'album du membre du 113, "Famille Nombreuse" est disque d'or. L'album est toujours disponible et vous pouvez retrouver Rim-K en concert !



L'HEURE DES RETROUVAILLES...

« LES NTM SE PRÉPARENT À BASE DE SÉANCES DE SPORT, ET DE CARDIO. AUTANT DIRE QU'ILS VONT TOUT DONNER ! »

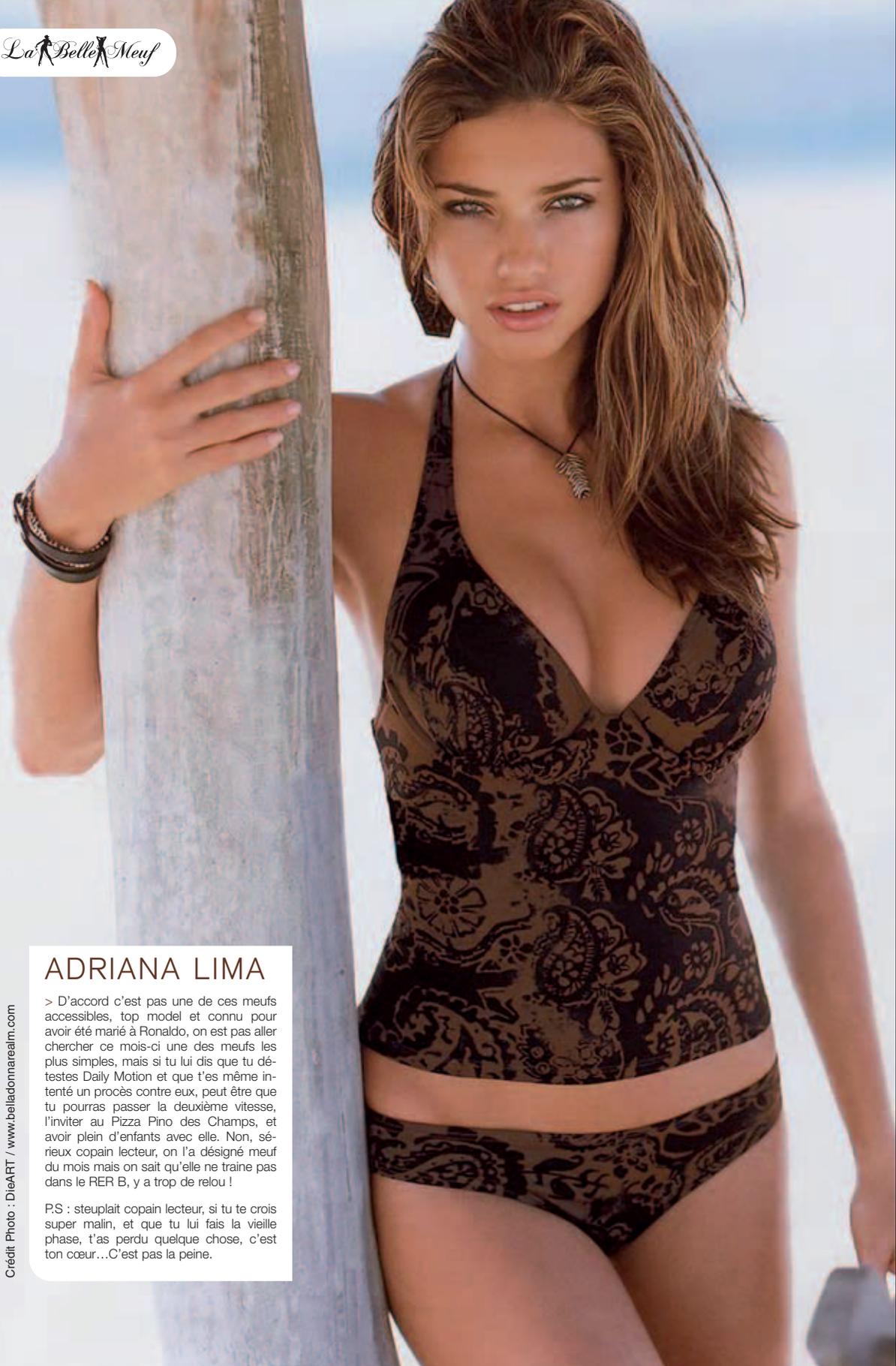
Bon, on a souvent parlé de réformation d'autre l'autre coté de l'Atlantique, on a eu droits à des beefs entre rappeurs comme Jay Z et Nas, puis des reconciliations officielles, avec le show qui va avec. Ou dans un genre plus large, la reformation de groupes de Pop comme Police pour leur trentième anniversaire. **La grande surprise en France vient des pionniers du**

rap : Kool Shen et Joystarr, enfin maintenant on peut dire NTM, vu qu'ils sont de nouveau réunis. Après des débuts fin des années 80, et dix ans de collaborations, les deux se séparaient, pour des raisons personnelles. Un silence sur la fin du groupe, qui a étonné pas mal de fans du groupe. La rupture ? Joystarr en a fait référence dans sa biographie et aussi

dans son album. NTM, de nouveau réuni ? La rumeur tournait depuis quelques temps, et Joey nous avait confié dans un entretien paru en Juin 2006 que lors du concert d'Urban Peace, il avait refusé de chanter « Seine Saint Denis Style ». Aujourd'hui, les explications et l'envie de monter sur scène ont effacé les différents et les deux sont de retour pour trois dates au Zénith, déjà complètes. En attendant l'heure fatidique, les NTM se préparent à base de séances de sport, et de cardio. Autant dire qu'ils vont tout donner ! Bon, le retour de NTM dans le rap va peut être renforcer le style musical auprès des médias, ou peut être pas, à voir. **L'autre événement, fête de façon impériale, c'est les 20 ans du groupe IAM, le grand public les a connus en 1993 avec leur fameux « Je Danse le Mia »,** mais le groupe formé par Akhenaton, Shurik'n, Kheops, Kephren et Imothep débutait fin des années 80. 20 ans après ils sont encore là, et leur anniversaire se déroule sous forme de concert aux pieds des Pyramides du Caire, quoi de plus symbolique pour ce groupe aux influences Egyptienne. **Parti d'un délire, l'idée est devenu un concert anniversaire, où le groupe marseillais était accompagné de l'ensemble national de musique populaire du Caire et de l'Orchestre symphonique du Caire.** Un concert gratuit est à priori prévue à Marseille pour les fans. 2008, est apparemment le retour des piliers du rap français ? **Niveau réconciliation, la plus insolite et spectaculaire, ce sont les retrouvailles sur un ring entre Hollyfield et Tyson.** Dix ans après l'incident où Iron Mike avait sauvagement mordu l'oreille d'Evander. Que va-t-il se passer ? Quelque soit l'issue de ce combat, et le niveau, les audiences risquent de battre des records. Bon, je l'admet ça semble peu probable mais j'ai appris une chose, et cela sans écouter l'album de la Mafia K1 Fry que « Tout est possible », à part bien sur un arabe ou un noir président...

TEXTES : LE COACH

PHOTOS : D.R.



ADRIANA LIMA

> D'accord c'est pas une de ces meufs accessibles, top model et connu pour avoir été marié à Ronaldo, on est pas aller chercher ce mois-ci une des meufs les plus simples, mais si tu lui dis que tu détestes Daily Motion et que t'es même intenté un procès contre eux, peut être que tu pourras passer la deuxième vitesse, l'inviter au Pizza Pino des Champs, et avoir plein d'enfants avec elle. Non, sérieux copain lecteur, on l'a désigné meuf du mois mais on sait qu'elle ne traîne pas dans le RER B, y a trop de relou !

P.S : steuplait copain lecteur, si tu te crois super malin, et que tu lui fais la vieille phase, t'as perdu quelque chose, c'est ton cœur...C'est pas la peine.

9MM
THE ORIGINAL STREETWEAR



COLLECTION ÉTÉ 2008

-Vente en ligne-
www.9mmapparel.com

Contact : 06.77.55.82.59



BENNY.B

« ON A ÉTÉ LES PREMIERS RAPPEURS COMMERCIAUX ET LES AUTRES ONT SUIVI »



EN 1989 ET 1990, BENNY B EXPLOSAIT LES VENTES DE DISQUES ET DEVENAIT LE PREMIER RAPPEUR « COMMERCIAL » AVEC SES TUBES « MAIS VOUS ÊTES FOUS », « QU'EST-CE QU'ON FAIT MAINTENANT » ET « DIS-MOI BÉBÉ ». EN 1992, LE B-BOY BELGE ET SON GROUPE DISPARAÎSSAIENT DU DEVANT DE LA SCÈNE APRÈS AVOIR ENFLAMMÉ LE « CLUB DOROTHÉE », « L'ÉCOLE DES FANS » OU ENCORE « SACRÉE SOIRÉE ». AUJOURD'HUI, 5STYLES VOUS LIVRE UN ENTRETIEN VÉRITÉ AVEC ABDELHAMID GHARBAOUI ALIAS « BENNY B ». LE SUCCÈS, SA VIE AUJOURD'HUI, NTM, ET LEUR LOOK .

Présentations

On m'appelle Benny.B mais mon vrai nom c'est Abdel-Hamid Gharbaoui. Je suis dans le milieu hip hop depuis 1985.

Quel âge as-tu maintenant ?

Je vais sur mes quarante ans, c'est mon anniversaire dans cinq jours (ndlr : l'entretien a eu lieu le 7 décembre).

Que fais-tu aujourd'hui ?

Je suis coordinateur à l'aéroport de Bruxelles. Je suis responsable d'une équipe de quarante chauffeurs. Ce n'est pas la même vie que lorsque j'étais dans la musique, j'ai une femme et deux enfants à présent.

Tu as travaillé parce que tu étais obligé ?

Quand la musique s'est arrêtée, j'ai commencé à vivre de mes rentes. Un jour, après avoir eu un train de vie de fou, je me suis levé et je me suis dit que cela ne pouvait pas continuer comme ça. Il fallait que je fasse quelque chose de mes journées. Un pote m'a dit que je devais retrouver un travail où l'on ne m'ennuierait pas. Il m'a parlé d'une place de transporteur d'équipage. Je me suis lancé car c'était un emploi où je pouvais effectivement être tranquille. J'ai donc eu ce poste et j'ai évolué. En dix ans, je suis passé de chauffeur à responsable. Je suis aujourd'hui à ce poste et propriétaire d'un immeuble. Tout ça sans l'argent de la musique.

Combien d'albums avez-vous vendu ?

On a vendu trois millions de disques, tout confondu.

Et qu'as-tu fais avec cet argent ?

J'en ai profité à fond. Je sortais avec mes amis tous les jours de la semaine pour rentrer au petit matin. Et comme j'étais le seul à avoir des moyens, j'invitais tout le monde à chaque fois. Je n'ai rien gardé de cet argent. La seule chose que j'ai faite dès que j'ai eu mon premier cachet, c'est d'acheter une maison à mes parents.

Pourquoi vous êtes-vous définitivement retirés de la musique en 1993 ?

On ne s'entendait plus au niveau artistique, je voulais amener des sons un peu plus matures et le producteur ne voulait pas. On a eu une grosse discussion avec Daddy avant de décider de notre séparation. J'ai gardé mon nom, Daddy a signé un single avec eux.

La rumeur qui disait que vous étiez mort, comment l'as-tu vécu ?

C'était hallucinant. On ne sait pas d'où est partie cette rumeur, on s'est même dit à un moment que ça venait de NTM. Je me souviens qu'on a fait un démenti sur la place du Trocadéro. C'était dingue, je me souviens que les gens écrivaient des lettres par milliers. Nous avons reçu beaucoup de sacs remplis de lettres avec des gens en deuil et d'autres qui avaient écrit pour gagner un concours organisé avec une marque de basket. Ils soulignaient qu'ils étaient désolés que Benny B soit mort mais qu'ils voulaient recevoir la basket. C'était cynique et dingue.

« ON ÉTAIT DANS LE DÉLIRE ET VOIR UN POPY COMME JACQUES MARTIN, PAIX À SON ÂME, QUI SE DÉSHABILLE, C'ÉTAIT AMUSANT »

Tu as coupé complètement avec le rap du coup ?

Je n'ai pas voulu revenir comme un rappeur fatigué. Ce qu'on attendait de moi avant tout, c'était du Benny B. A cette période, le rap commençait à émerger commercialement à grande échelle, j'ai préféré me mettre en retrait.

Ces projets de sons plus matures, c'était quoi ?

J'ai fait un album sous le nom de « Two be one ». Si tu l'écoutes, tu verras que c'est le même style funk et rap qu'Alliance Ethnik et Mellowman. D'ailleurs, les producteurs qui avaient réalisé mes sons étaient les mêmes que ceux qui s'étaient occupés de l'album de Mellowman. Il y a beaucoup de similitudes qui sont parties de Belgique et qui sont arrivées en France.

Tu parles de ton projet Two Be One et il y a eu les 2be3. Quand on y regarde, ça ressemblait à Benny B. Deux blancs, un rebeu... Quelque part, quand tu dis qu'il y avait des similitudes, c'est juste que ce sont les mêmes producteurs mais pas du plagiat...

Non, je n'ai pas dit que c'était du plagiat. Mais quand j'arrive en France et qu'on me dit qu'il y a des choses qui sortent et qui sont dans le même style que mes projets, tu te poses quand même des questions.



Votre succès est-il dû à vos passages au Club Dorothée ?

Le Club Dorothée, c'est une émission comme les autres sauf qu'à la place d'avoir des adultes comme public, tu as des enfants. Et l'impact d'une émission de télévision n'est pas comparable à la publicité, à toute la promotion que tu peux faire. C'est incomparable. Le Club Dorothée nous a permis de toucher beaucoup de gens. Pour moi, c'était évident de faire une émission comme celle-là. D'ailleurs, je ne comprends pas pourquoi Dorothée a été critiquée et son émission supprimée.

On t'a reproché d'avoir participé à ces émissions ?

J'ai beaucoup parlé avec des rappeurs sur ce sujet, notamment Joeystarr au Palace. C'était logique pour moi de faire le club Dorothée. Quelque part, ça a fait avancer le hip hop. On était dans les couloirs de l'underground depuis 1985 et cette visibilité était une manière de faire avancer la culture.

Est-ce que tu penses que faire des plateaux de télévision comme ceux avec Jacques Martin qui s'éclate torse nu à l'écran a nui à votre crédibilité ?

Ce jour-là, c'était le summum. On était dans le délire et voir un papy comme Jacques Martin, paix à son âme, qui se déshabille, c'était amusant. Sur le coup, tu n'es pas là pour véhiculer une image de méchants ou quoi que ce soit. On est devant le grand public et on fait notre truc. La culture hip hop, on la connaît et on s'éclatait que ce soit à l'école des Fans, chez Dorothée ou même dans les soirées hip hop. Ce qu'on a retenu de Benny B, ce sont ces passages télévisés alors que l'on a jamais parlé des scènes hip hop qu'on a fait en banlieue et ailleurs.

A l'époque, je me souviens que NTM faisait circuler des tracts avec une caricature de toi, recherché mort ou vif etc.

En 93, NTM nous critiquait pas mal. J'avais dit dans un canard que NTM avait fait le monde de demain et que demain ils feront le monde d'après-demain. On a été en froid à partir de là. Pourtant on s'est vu plusieurs fois avec Joeystarr dans des soirées. Et une fois aux Bains-Douches, je lui disais qu'il nous reprochait d'être commerciaux mais que lui aussi faisait du rap avec pour objectif de vendre des disques. Il n'arrivait pas à me répondre. Et maintenant je pense qu'il a compris.

Et du coup vous étiez en froid ?

On s'est parlé deux ou trois fois. Après chacun a fait ses trucs. On se croisait et aujourd'hui je me rends bien compte que toutes ces critiques à notre rencontre n'étaient pas justifiées. On a été les premiers rappeurs commerciaux et les autres ont suivi.

Pour toi, quelles étaient les critiques injustifiées ?

Celles qui ne venaient de gens qui ne savaient pas la vie qu'on a vécu avant. On a fait du rap, même si je veux bien admettre qu'on a eu des versions qui étaient moins dans l'esprit. Mais entendre que je n'étais pas dans le hip hop,

qu'il fallait que j'arrête, c'est quelque chose que je ne souhaite à personne. A un moment je leur disais de se calmer, c'était injustifié.

Aviez-vous beaucoup d'ennemis ?

Non, parfois on rencontrait des jeunes de banlieue qui nous charriaient, d'autres qui nous appréciaient. Aujourd'hui, avec du recul, je n'ai pas eu d'ennuis comme en ont eu certains rappeurs. Et quand on se promenait dans les rues ou qu'on sortait, on n'avait pas de gardes du corps ou de protection spéciale.

Les gens te reconnaissent aujourd'hui ?

Oui, d'ailleurs ça fait bizarre pour les gens qui me côtoient. J'ai pris du poids mais les gens me reconnaissent, quelque part ça fait plaisir.

Et tu regardes sur Internet ce qu'on dit de vous ?

Je vais rarement sur le Net et c'est un ami qui m'a dit d'aller jeter un oeil sur les forums. J'ai découvert récemment ce qu'on dit de nous sur tous ces sites.

Ce n'est pas gratifiant d'être référencé sur des sites comme bides et musiques...

Je sais. Mais je te dirai que l'important aujourd'hui, c'est de faire parler de soi, en bien comme en mal. On n'a pas eu l'occasion de revenir parler de notre expérience. Je sais très bien que si demain je devais faire un plateau avec tous les anciens du hip hop, il y a des vérités qui tomberaient et je sais très bien que j'en sortrais gagnant. Les sites qui nous réduisent à un succès d'un jour, ce n'est pas grave, j'ai un caractère fort, la vie continue. Il y a plein d'artistes dont on a jamais plus entendu parler comme Kamel d'Alliance Ethnik ou Tonton David. On parle toujours de moi.

Tu as gardé ta salopette « Bart Simpson » ?

Oui, je l'ai toujours. On avait fait cette salopette car la série « les Simpsons » débarquait en Europe et faisait un carton. On a décidé d'en faire notre sponsor, pour nous démarquer. Et les gens en étaient fadas.

Quelqu'un s'occupait de votre look ?

Non. Perfect, Daddy K et moi nous occupions nous-mêmes de notre look. On s'identifiaient beaucoup aux rappeurs américains. A l'époque, en France, les gens de la culture hip hop s'habillaient à la mode de Public Enemy. Je leur disais que ça datait de 1985. Je me souviens que NTM faisait son clip « Le monde de demain » avec les fringues de Jean-Paul Gauthier.

Tu as des regrets ?

Non, je n'ai pas de regrets. J'ai eu la chance de vivre tout ça. Je suis issu du peuple, je ne suis pas un Américain, je ne suis pas un Européen, je suis un Marocain. Aujourd'hui je fais vivre ma femme mes enfants et c'est grâce à Dieu.

« SI DEMAIN JE DEVAIS FAIRE UN PLATEAU AVEC TOUS LES ANCIENS DU HIP HOP, IL Y A DES VÉRITÉS QUI TOMBERAIENT »

TEXTES : LE COACH ET ADNEN

PHOTOS : SEBASTIEN PASCOT



MESSAGE LRG TRUE LIFE COLORS SINCE 1947

B.O.B.
The Adventures of B.o.B
Coming Summer 2008
www.myspace.com/rebel
Rebel RockAtlantic
www.L-R-G.COMmunity
ph: 949.581.1144
fx: 949.581.0077

LRG, Rebel Research Group, and true life are internationally registered trademarks of Rebel Research Group, Inc. © Rebel Research Group 2008



> O'ROSKO RARICIM

« ON A TOUTES LES CASQUETTES »

NOS LECTEURS LE CONNAISSENT, IL EST L'UN DES MEMBRES ACTIFS DU GHETTO FABULOUS GANG. « CODE URB'1 » EST SON DERNIER PROJET, COMPILATION QUI RÉUNIT DES MC'S CONFIRMÉS OU A LE DEVENIR.

Présentations en quelques mots ?

O'Rosko raricim, ghetto fab pour ceux qui ne me connaissent pas.

C'est quoi exactement ton projet ?

« Code urb'1 », c'est une compilation avec un DVD pour mettre en avant les petits jeunes, qui ne sont pas connus et qui rappent bien. La plupart des gens qui sont dans la compilation sont du 77 : Merco 007, AZZDIVIN, KEMPO, METIS, SHAYE...

Tu penses pouvoir mettre en avant les artistes de ton département ?

Oui, avec « Code Urb'1 », c'est le but. Le sept/sept n'était plus connu, au niveau du rap, ça s'est essouffé parce que le département, est loin. Et pour ceux qui y habitent, ce n'est pas évident de venir sur Paris.

Si tu as fait ce projet pour mettre en avant des révélations, pourquoi sur ta publicité tu mets en avant des gens connus ?

C'est comme ton magazine, quand tu fais un truc, tu mets des mecs connus, pour que cela incite les gens à prendre le support. C'est la même pour moi. Une fois que tu écoutes les artistes connus, tu découvres de nouveaux artistes. C'est une espèce d'accroche.

Pour toi, qu'est ce qui fait qu'un rappeur est bon ?

Si, il pose correctement sur l'instru, et selon sa façon de traiter le thème.

Y a des rappeurs que t'as refusé de mettre sur le projet ?

Oui, mais si je n'ai pas pu les mettre, c'est faute de place. Pour mettre tout le monde sur le projet, il aurait fallu quatre CD ! Je voulais sortir un gros projet, je suis satisfait.

Et en dehors de la mise en avant de nouveaux artistes, pour toi ça sert à quoi ce genre de projet ?

Montrer ce qu'on sait faire, et continuer à faire monter le buzz, celui d'autres artistes.

Tu prépares d'autres projets ?

Oui, des suites de « 77 souter ».

Récemment, tu as diffusé une vidéo sur le net, où tu réponds à un mec qui t'as insulté par le net... C'est pas bon pour notre musique...

T'as grave raison ! Mais à partir du moment où l'on me menace, et que franchement ça rentre dans le contexte familial, je ne peux pas laisser ça comme ça ! Apparemment, il se cache, j'aurai pu filmer quand nous sommes partis là bas. Aujourd'hui, n'importe qui va sur le net, manque de respect, je ne peux pas cautionner et laisser passer ça.

Et du coup, tu penses quoi des dérives d'Internet ?

Aujourd'hui, n'importe qui peut balancer n'importe quoi sur Internet. Et comme je te le dis, quand ça part aussi loin, ce n'est pas sur le net que ça doit se régler. Je suis parti avec

Alpha. J'ai dis ce que j'avais à dire, lui et moi faudra qu'on se voit.

Aujourd'hui, avec les artistes connus, vous avez plus de facilités ?

Oui, on s'est fait un nom. Quand on est arrivé dans l'industrie de la musique, on ne nous connaissait pas. Et nous ne connaissions pas ce business. Aujourd'hui, on maîtrise les codes de ce système, que ce soit au niveau des studios, des médias, et de la distribution. Et on a aussi plus de facilités avec certains artistes comme par exemple Rim-k du 113. On l'a invité, il est venu direct, des mecs comme ça, ils ont joué le jeu. T'as aussi Despo. Et quand les petits posent à leurs côtés, ça les motive.

Maintenant que t'as un nom, ça t'arrives de refuser des projet ?

Quand ça me correspond, j'essaie de répondre comme on l'a toujours fait. Je suis grave sollicité. Quand je peux, je vais poser, je le fais mais ce n'est pas évident car on gère tout nous même. On a toutes les casquettes.

En dehors du fait d'entreprendre, pourquoi tu fais de la musique ?

La musique, c'est un moyen de faire passer un ou des messages. On n'a pas beaucoup de gens qui nous représentent, on est une minorité invisible, on fait beaucoup de choses pour la communauté mais les gens veulent nous cracher dessus ! Tous les grands de ce monde Malcom X, Martin Luther King, Tupac, Nelson Mandela ont été tués ou dénoncés par les leurs, on a été vendu par les nôtres. Un mec qui m'insulte sur Internet, c'est de l'engrenage. C'est la rage, la jalousie.

Je ne veux pas paraître relou, mais y a un truc qui revient souvent sur vos visuels, ce sont les armes...

Je comprends ta vision, mais regardes on nous montre de la violence à longueur de journée que ce soit à la télévision ou au cinéma. Et pourquoi, on ne peut pas utiliser ces images ? Parce qu'on fait du rap ? Dans le rap on n'a pas le droit, ça choque et quand c'est la télévision, c'est permis. Je pense que tout ça c'est de l'hypocrisie, faut arrêter de vouloir cacher la réalité, c'est la vie et elle est dure.

Et par rapport aux plus jeunes, qui peuvent voir ces armes et le prendre au premier degré ?

Dans nos morceaux, on explique qu'on rappe pour que les plus jeunes aillent à l'école. On n'incite pas les plus jeunes à faire n'importe quoi, nous ce qu'on raconte, c'est un constat. Sur ma pochette il y a écrit « Veni Vidi Vici » : je suis venu, j'ai vaincu. Et c'est pour dire que j'ai échoué à l'école mais qu'aujourd'hui, je mène des projets, je suis mon propre patron. C'est ce qu'on espère pour les plus jeunes, qu'ils soient cultivés pour développer leurs idées dans différents domaines.

TEXTES : LE COACH

PHOTOS : SEBASTIEN PASCOT



KAYLIAH

« JE NE SUIS PAS LÀ POUR JOUER UN RÔLE DE SAINTE NITOUCHE ! »

LONGTEMPS LIMITÉE AU RÔLE D'INVITÉE AVEC DES SINGLES, ELLE A LIVRÉ L'HIVER DERNIER SON SECOND ALBUM « CARACTÈRE », AVEC DES THÈMES ENGAGÉS ET UNE CERTAINE MATURITÉ.

Si tu devais te présenter aux lecteurs ?

Je m'appelle Kayliah. J'ai 26 ans, C'est mon deuxième album qui est dans les bacs, grâce à Dieu.

Il s'est passé pas mal de temps entre ton premier et second album ?

Oui, deux ans. J'ai beaucoup réfléchi, je voulais que cet album me ressemble vraiment, aussi bien au niveau des thèmes que des sons.

A entendre ton album, on a l'impression que t'as un problème avec les mecs ?

Non, j'ai un problème comme toutes les meufs...

Attends : « Thug Love », « Si tu t'en vas »...

Comme je dis dans un morceau : « j'suis pas féministe, j'suis réaliste ! » Je ne pense pas des trucs qui ne sont pas le reflet de la réalité, ce sont des choses vécues. J'ai été mère à 19 ans, le père m'a laissée toute seule. Mon propre vécu m'a prouvé que les mecs n'étaient pas toujours là et que j'ai dû me débrouiller un peu toute seule. Dans « Thug love », je dis que je suis cool avec toi, si tu l'es avec moi. Mais inversement si tu me fais du mal, je te rendrai ça,

Tu veux régler des comptes, dans le clip « Caractères », tu as l'air assez énervée ?

Je raconte mon vécu, les moments où j'étais en chien, et où je me suis battue, c'est ma force de caractère. Avant je pensais que dans le RnB, il fallait être belle, super fraîche et en fait dans cet album j'ai été comme je le voulais, moi !

C'est vrai que ce n'est pas ce que tu dégageais dans le morceau « Quand une fille est love »...

A l'époque de mon premier album, il fallait être glamour. Aujourd'hui, même si j'ai envie d'être belle pour mon mec, je ne veux pas que les gens disent que c'est de la beauté superficielle strass et paillette.

Ça a été dur d'imposer cette image ?

C'est vrai que les gens me font souvent la réflexion, et en France on a colle vite des étiquettes. Donc je comprends que des gens puissent être surpris. J'ai envie de montrer que je peux faire aussi un album engagé.

C'est quoi que tu appelles « engagé » ?

Il y a par exemple le morceau sur le test du Sida. Je suis sortie avec un mec qui sortait avec plein d'autres meufs et je n'étais pas protégée. Le fait de dire ça, ce n'est pas quelque chose que font les meufs facilement. Oui, j'ai eu des mecs, oui, j'ai déjà fait l'amour. Je ne suis pas dans un concept réservé, je suis réaliste et je ne suis pas là pour jouer un rôle de Sainte Nitouche et je sais reconnaître mes erreurs : je ne me suis pas protégée, j'ai déconné.

Ça t'as pas enfermé de faire des singles comme « Match Nul » ou « Qui est l'exemple » ?

Les gens en France ont du mal avec le changement, mais le problème c'est que nous, les artistes, on mûrit. Et aujourd'hui, tu peux dire quelque chose de différent qu'il y a quatre ans.

Je trouve dommage que tu fasses ta tournée avec une autre artiste

Le truc qui se passe, c'est que je me bats avec mon équipe pour avancer avec l'album. J'ai travaillé deux ans, mais j'ai du caractère. Je n'ai pas de problème d'égo, aujourd'hui tu peux être en haut et demain en bas. Sherifa, je trouve ça super qu'elle ait accepté alors que c'est sa première tournée. Il n'y a pas de rapport de compétition et elle ne se prend pas la tête, on a la même histoire. Si demain, elle a besoin de conseils je serai là.

Pourquoi vous n'avez jamais fait de choses en commun avec Les autres artistes RnB : Kayna Samet, Wallen...

Je te le dis, il y a des meufs qui sont très fermées. J'ai demandé pas mal de featurings, je n'en ai eu aucun au niveau féminin.

Entre meufs du RnB, c'est rude ?

Wallen je kiffe grave, Zaho je chante avec ma fille son morceau « c'est che-lou » ! D'ailleurs je l'ai appelé pour venir

sur un morceau, ainsi que Vitaa. Après si un artiste refuse, pas de problème. J'ai bossé aussi avec Léa.

Pour finir, qu'est ce qui s'est passé pour que Rohff te cite dans « Avec Ou Sans » ?

J'ai entendu le morceau à la radio. Du coup je l'ai appelé pour savoir, et il m'a dit que je me la racontais parce que je n'avais pas participé à un projet. Et je lui ai expliqué que je ne sortais pas, que je m'occupais de ma fille et que ce n'était pas de la prétention ou autre. A la finale, on s'est quitté en se demandant comment allaient les enfants. Et c'était juste un quiproquo, ça m'a blessé car il y a des meufs qui se la racontent et je fais attention.

Aujourd'hui ?

J'avais mis un petit mot quand il était en prison. Artistiquement c'est un mec que je respecte beaucoup. L'histoire a été réglée. Le reste n'est que rumeur, les gens parlent beaucoup.

Le mot de la fin ?

Il y a plein de meufs que je kiffe, comme celles que j'ai citées. Je ne suis pas du tout fermée. Comme ça vous le saurez : faut arrêter de se tirer dans les pattes !

TEXTES : LE COACH ET ADNEN

PHOTOS : D.R.

> COMORES MUSIC AWARDS

LES ARTISTES COMORIENS SONT TRÈS PRÉSENTS DANS LA CULTURE URBAINE : ROHFF, SOPRANO, SAÏD (CHANTEUR RNB), HASHEEM ... L'ANNÉE DERNIÈRE SE DÉROULAIT LA PREMIÈRE ÉDITION DES COMORES MUSIC AWARDS, ÉVÉNEMENT, QUI A ATTIRÉ UN TRÈS GRAND NOMBRE DE GENS. CETTE ANNÉE, LA DEUXIÈME ÉDITION SE DÉROULE, L'OCASION DE VOUS PRÉSENTER L'ÉVÉNEMENT.

Qui est derrière le projet ?

Nous sommes quatre personnes, tous passionnés de musique et de notre pays les Comores : DJ Saidou, Zoubiri, Mohamed et moi-même, Driss.

Tu peux me présenter les Comores Music Awards ?

L'événement Comores Music Awards est une remise de prix récompensant les meilleurs artistes



Comoriens à l'image des victoires de la musique française, c'est une manière de mettre en avant les artistes de la communauté comorienne.

C'est la deuxième édition, qu'est ce qui vous a poussé à organiser cet événement ?

Comme je te le disais, ce qui nous a poussé à réaliser cet événement c'est le talent des artistes, et la richesse de leur musique dans des genres différents. Chaque année nous découvrons des nouveaux talents, selon nous, qui méritent une considération et donc de recevoir une consécration.

C'est un événement communautaire ou ouvert à tout le monde ?

L'événement Comores Music Awards a pour but

de faire connaître notre musique à tout le monde, quelque soit les origines. D'ailleurs les trophées sont remis par des personnalités de renommée internationale.

Lors de la première édition, qu'est ce qui vous a le plus surpris ?

Ce qui nous a le plus surpris c'est l'engouement du public. Nous n'en attendions pas plus de 1000 et c'est 3000 personnes qui se sont déplacés pour l'événement, ça s'est déroulé exactement dans l'esprit qu'on voulait, et on espère développer ce projet, la communauté comorienne suit de près ses artistes. Cette année nous sommes prêts à accueillir encore plus grâce aux 3 salles du Millénaire qui sont entièrement dé-

diés au Comores Music Awards. Rohff nous a aussi surpris, il a mis tout le monde d'accord.

C'est marrant parmi les rappeurs français, deux comoriens sont présents, comment ça se fait ?

Je te dirai qu'ils sont talentueux, et que ce soit Rohff et Soprano, ils ont le soutien du public d'une manière générale mais ils sont aussi très soutenus par la communauté, ce sont des exemples. Et ils n'oublient pas d'où ils viennent, raison pour laquelle ils sont ce truc en plus.

Les artistes comoriens les plus connus, sont Rohff et Soprano, tu peux me parler d'autres artistes ?

Il y a beaucoup d'artistes connus du grand public au niveau Hip Hop tels que 3ème œil, Moubaraka, Ikkal, Ghetto Diplômé, hasheem, Mista Flow, Said, Zaharya, Vj-Hi Grade, Spike Miller, Puissance Nord et pleins d'autres que je vous invite à découvrir le jour de l'événement.

A terme, quelles sont vos ambitions ?

Nos ambitions sont de continuer à faire évoluer notre événement et de mettre en avant les artistes qui ont du talent.

Comores Music Awards

Le 17 mai 2008
Espace Millénaire
à Savigny Le Temple (91)
A partir de 20h00
Information : 06 10 75 07 08 / 06 12 50 32 67

TEXTES : LE COACH

PHOTOS : D.R

> MOI MEME FLOW

SON PREMIER ALBUM S'INTITULE LE MEILLEUR DE MOI MÊME, 5STYLES EST ALLÉ À LA RENCONTRE DE CE MC « INTERPELLANT » !

Peux-tu te présenter en quelques mots ?

Moi même Flow mais c'est plus souvent par « Flow » ou « Moi-même » que mes potes m'appellent. Originaire de Drancy (93), j'ai pas mal bougé par la suite (Marseille, Aix). En 2001 je m'expatrie à Montréal pour 3 ans puis retour sur Paris en 2004.

Ton parcours ?

Tout commence en 1996, d'abord en groupe ("Carte Blanche", "Fidel Kaskouil", "Kassos" à Montréal, on sort un album autoproduit en 2003 : « En Mouvement ». Concerts, radios et studios, je sillonne l'underground. En 2004, je me sens prêt pour me lancer en solo. Après "Premier Jet" en 2005 et "2 Chair & 2 Son" en 2006, j'ai sorti mon 1er album solo « Le Meilleur de Moi-même » en 2007.

Ce n'est pas prétentieux quand tu dis « le rap français a trouvé son flow » ?

J'aime jouer avec les mots et ce slogan est le principe même du jeu d'« mot », comme le titre de mon album d'ailleurs (« LE MEILLEUR DE MOI-MEME »). J'aime les phases qui peuvent avoir plusieurs degrés de lecture, c'est là que ça devient intéressant.

Pour toi le rap c'est une musique encore engagée ?

Dans les années 90, le rap était une musique qui rassemble, aujourd'hui c'est devenu une musique qui divise. Chacun va vouloir mettre sa propre personne en valeur au détriment des vrais problèmes sociaux qui nous entourent. Aujourd'hui je voudrais qu'il devienne une musique tout court. On a vu que le rap a dépassé ses propres frontières mais il ne doit pas perdre ses racines et son âme pour autant.



Qui sont les invités sur ton album ?

En quelques mots je dirais que ce ne sont pas des têtes d'affiche mais que « ces artistes ont du talent » : Micro Coz, Mescal, Rlvka.A, Calvin et tous ceux qui ont participé à cet album !!!!

Et que penses-tu des rappeurs dit « hardcore » ?

Ce n'est pas mon style, chacun fait ce qu'il sait faire. Ce qui est dommage c'est que faire du hardcore aujourd'hui c'est à la mode, limite « tendance », inimaginable il y a quelques années. Les médias veulent mettre le rap dans des cases, il faut le rappeur hardcore, le rappeur qui fait rire...etc. Moi je n'veux pas qu'on bâillonne ma plume ou qu'on façonne mon style. Quand j'ai trouvé le titre de mon album, la ligne directrice était de donner le meilleur dans les divers styles que le rap peut offrir, comme si chaque morceau était une performance en soi. Après c'est quoi un

rappeur hardcore ? Pour moi, FABE était LE rappeur hardcore !!!!

Une phase m'a fait rire dans un de tes textes : " Si tu me copies, on se tape man". Tu t'es déjà tapé ?

Pour répondre à ta question, oui, ça m'est déjà arrivé mais depuis que je fais du son c'est surtout contre moi-même que j'me bats. D'ailleurs c'est quoi le Hip Hop à la base ? C'est transformer des énergies négatives en énergie positives par le biais d'un processus artistique. Mais, pour le coup, il y a des phases vraiment drôles dans mon album car j'ai un scoop pour 5 Styles, les MC's ont de l'humour aussi parfois...

Ton top 5 du rap français ?

Kéry James, Oxmo Puccino, Bouchées Doubles, Scred Connexion, Danny Dan.

TEXTES : LE COACH

PHOTOS : D.R



KERY JAMES

« ÇA FAIT DIX-HUIT ANS QUE JE SUPPORTE MON RAP »

▶ VOILÀ L'ALBUM QUE T'ATTENDAIS, SURTOUT EN PÉRIODE TENDUE POUR LE RAP FRANÇAIS, QUAND LA VOIX LA PLUS CONSCIENTE SORT DE SON 94 C'EST SÛR QU'IL VA Y AVOIR DES COUS DE TORDUS... LE MC QUI FAIT LE PLUS PARLER DE LUI CETTE ANNÉE S'EST POSÉ SANS LANGUE DE BOIS POUR CETTE INTERVIEW QUI VA RAVIR LES PROTAGONISTES ET REMETTRE EN PLACE LES DÉTRACTEURS. MICROPHONE CHECK ! C'EST PARTI...

Je vais te demander de te présenter en quelques mots ?

Kery James, artiste, auteur, interprète.

Kery James, toujours mélancolique en 2008 ?

Oui, toujours mélancolique, c'est quelque chose qui fait partie de ma nature et je pense que c'est aussi grâce à ça que je peux écrire des textes profonds.

C'est MC Solaar qui t'a rencontré lors d'ateliers d'écriture sur la ville d'Orly alors que t'avais dix ans.

Oui, mais j'étais un peu plus âgé en fait. J'avais douze ans. Quelque part, il a été un des facteurs qui m'ont permis de sortir un disque. Il faisait des ateliers d'écriture à la Maison de la musique, à l'époque il n'avait pas encore explosé. Il était connu et respecté dans le milieu hip hop, et voilà c'est comme ça qu'il m'a découvert. Ensuite il est venu chez ma mère demander l'autorisation pour que je puisse faire sa première partie.

Il disait que déjà à douze ans, tu écrivais des textes forts...

A l'époque, j'avais écrit « halte au racisme ». Et c'est vrai que j'ai assimilé le truc assez rapidement.

Quelle est ta définition du show business ?

A l'ombre du show business...

Non, pas le titre, le terme show business...

Je ne peux pas le prendre tout seul, parce que si je prends le show business, tel qu'il est défini selon la langue, que je le veuille ou non, j'en fais partie. Mais le show business dont je parle, c'est celui à qui les portes sont ouvertes, celui qui se partage la plus grande part d'exposition médiatique et qui ne veut pas reconnaître que le rap est un art à part entière.

A l'époque d'Idéal J déjà, c'est un terme qui revenait souvent dans tes textes...

Exact, bien vu...

T'as appelé ton album à l'ombre du show business et pourtant tu fais participer Charles Aznavour...

Charles Aznavour, c'est quelqu'un qui a longtemps vécu à l'ombre du show business, il n'a pas explosé tout de suite.

On le reconnaît aujourd'hui parce qu'il a imposé son talent, mais quand il a commencé, il était petit, il n'avait pas le physique du jeune premier, il était arménien. Il est resté longtemps dans l'ombre. C'est quelqu'un qui comprend tout à fait quand il dit : « Les poètes sont morts de faim à l'ombre du show business ». C'est quelqu'un d'invulnérable par son talent et par la longévité de sa carrière. C'est à mes yeux le meilleur chanteur encore vivant de notre époque...

Tu précises « vivant » pour éviter que les fans de Brel se fâchent ?

Oui, Brel, je ne connais pas très bien l'ensemble de sa carrière mais c'est un artiste qui avait vraiment une force d'interprétation unique, je ne pourrais pas dire que d'Aznavour ou de Brel est le meilleur, je ne connais pas assez bien l'œuvre de Brel pour pouvoir en juger.

J'ai suivi ton album, depuis les premiers singles en ligne sur le net. T'as mis du temps avant de trouver le titre de l'album, et même quand on cherche, ce n'est pas évident. Pourquoi tout ce flou autour du titre ?

En fait jusqu'au dernier moment on s'est posé la question sur le titre. On pensait ne pas en mettre du tout et ainsi faire un album éponyme, on a aussi pensé à l'appeler « Libre ». Mais « A l'ombre du show business » était toujours présent quelque part dans ma tête. Et avec le titre du

single avec Aznavour, qui est très important et qui défend certaines valeurs, qui sont les mêmes que celles que défend le hip hop, on a gardé ce titre.

Comment tu vois le hip hop aujourd'hui ?

Déjà avant il y avait le hip hop, aujourd'hui, il n'y a que le rap !

Et ça te gêne ?

Je ne vais pas te dire que je suis le roi de la Zulu Nation, mais quand j'ai découvert cette culture, ça m'a éduqué, j'ai reçu une part d'éducation par cette musique. Et quand on faisait du rap, c'était avant tout pour échapper à la rue. Alors qu'aujourd'hui, pour faire du rap, il faut être nécessairement de la rue. Apparemment. Tout s'est inversé, les caillera veulent faire du rap, et les rappeurs veulent faire les caillera. Je regrette qu'on soit passé de la dénonciation à la glorification, que l'état d'esprit de compétition soit devenu celui de clash.

« JE N'AI PAS ENVIE
DE BRIDER CE QUE
J'AI ENVIE DE FAIRE,
PARCE QUE LE
PUBLIC ATTEND
CECI OU CELA »



J'ai vu dans une interview vidéo que tu disais : « Je reviens dans le Game ». J'ai l'impression que, dans cet album, t'es partagé entre ton côté conscient et celui de compétiteur...

Effectivement, c'est ce qui différencie cet album de « Ma vérité », ou de « Si c'était à refaire ». Quand je suis sorti de « Ma vérité », qui n'a pas connu le même succès commercial que « Si c'était à refaire », dans la tête des maisons de disque, Kery James c'était fini.

Le public aussi a été déçu...

Oui. Et j'ai eu une remise en question en tant que MC. Quand j'ai commencé cet album j'avais envie de prouver que Kery James, c'est celui qui passe des messages, des idées mais ça peut être celui qui met une gifle artistique ou

rapologique tout simplement. C'est pour ça que dans l'album, il y a des morceaux égotrips.

Le principal reproche qu'on peut te faire, c'est qu'on a du mal à te suivre, ça veut dire qu'un jour tu vas être posé, et à un autre moment tu vas revenir street. On sait que t'es fort, mais on se demande dans quel délire tu pars des fois. Tu le sais ça ?

Evidemment, c'était notre grande problématique quand on a fait cet album. On est dans un pays où les gens te mettent dans une case ; moi, j'aime beaucoup de choses et je suis capable de faire beaucoup de choses différentes. Je n'ai pas envie de brider ce que j'ai envie de faire, parce que le public attend ceci ou cela. Et je trouve personnellement

que c'est ça, être vrai. J'ai fait « Si c'était à refaire » et franchement, je pourrais en faire six, identiques sur le fond.

T'as pas peur que les gens ne soient pas objectifs, et s'attendent à quelque chose d'aussi fort ou dans la même trempe que « Le combat continue », ou « Si c'était à refaire » ?

Ouais, mais je pense que je vais réussir à imposer mes idées. Le rap c'est une nouvelle musique, si tu regardes les grands artistes internationaux, ils arrivent à changer de style musical, sans problème. C'est quelque chose qui arrive tout le temps dans la musique. Je n'ai pas changé dans le fond, depuis « Si c'était à refaire ». Je ne prône pas la violence, je n'incite pas non plus les jeunes à devenir des délinquants ou à faire usage des drogues. Je change juste la forme et je pense que je vais réussir à imposer des formes différentes au niveau de la façon de rapper.

Moi j'me souviens qu'en 2006 que ce soit sur le projet de Rim-K, ou sur l'album d'OGB, t'étais arrivé avec un nouveau flow qui a perturbé les gens, et qui pensaient que t'étais perdu pendant un moment...

Il faut essayer d'innover, ça fait seize ans que je sors des disques, dix-huit ans que je rappe, à un moment je n'ai plus envie de rapper la même chose, de la même manière ; ça fait dix-huit ans que je supporte mon rap, tu vois ce que je veux dire (rires) !

C'est le titre de l'interview !

J'ai envie de faire d'autres choses, je ne peux pas me contenter de ce que je sais faire, pour mon évolution personnelle.

C'est ça le problème, on le sent, sur l'album de Mafia K1 Fry, tu intervient, tu livres, et le public veut plus mais tu ne lui donnes pas !

Oui, bonne analyse. J'ai la chance de toucher plusieurs publics différents, je ne peux pas faire uniquement un album pour ceux qui aiment les trucs racailleux. Il y a un truc qui est certain, c'est qu'à la base tu dois les avoir pour avancer.

J'ai vu les mecs de quartier kiffer sur « Thuglife », et ils voulaient dix titres comme ça...

Ouais, ils s'attendaient à ça.

Avant l'album, il y a eu un effet d'annonce, « ça sent le classique ». Ce qui m'a marqué c'est ce slogan, un côté compétition, « pour ceux qui m'ont enterré, je suis de retour »...

Il y avait un désir dans cet album de remettre les pendules à l'heure, pour les gens qui ont pensé que Kery James, c'était fini et qui s'en sont réjouis.

Pourquoi ne passes-tu pas le cap, pourquoi as-tu besoin de prouver quelque chose alors que t'es un rappeur confirmé ?

Oui, mais tu as rappeur confirmé et rappeur confirmé qui appartient au passé. Et je ne voulais pas qu'on me classe dans ceux du passé, il faut faire la part des choses. Quand je dis « ça sent le classique », c'est une forme de teaser, je ne vais pas dire mon album est pourri, ou bof. Vous aussi

chez Five Styles vous avez des phrases d'accroche, ça fait partie du métier.

Je repensais à un truc dans un des clips de « Ma vérité » ! Celui de « Ghetto super classe », ça m'a vraiment pas parlé. J'peux comprendre qu'avec ce genre de single, les gens ne comprennent pas où tu veux en venir...

On s'est trompé dans le choix du single. Que ce soit « Ghetto super classe » ou « Banlieusards », si tu regardes bien le message est le même. Mais quand les gens ont vu le clip – Kery James fait de l'humour, pourquoi ? Kery James c'est le mélancolique. C'est comme si quelque part j'appartenais aux gens et limite, ils voudraient faire les choses à ma place. Mais je ne veux pas faire comme ça, je fais comme je veux, et soit t'adhères ou tu n'adhères pas. Sinon, elle est où la sincérité ?

Les featurings, il y en a beaucoup !

Oui, je m'en suis rendu compte après.

Tu fais tout à l'envers ou quoi ?

(Rires) J'ai fait beaucoup de titres, j'ai aimé et je me suis rendu compte qu'il y avait beaucoup d'invités. Mais cela ne me gêne pas car mes derniers albums, je les ai faits seul.

Les gens vont peut-être penser qu'en invitant Vitaa, Zaho ou Grand Corps Malade, c'est pour toucher le public de ces artistes. Quand j'ai vu le tracklist, j'étais sceptique.

Si Zaho et Vitaa sont sur l'album, ça me permet dans un sens de toucher un autre public. Mais si j'ai fait ces morceaux avec ces artistes, c'est parce qu'elles étaient capables de

chanter sur un rythme hip hop. Zaho ne ressemble à personne, quelque soit les invités, on a réussi à faire en sorte que les morceaux soient bons. Par rapport aux invités, si la personne écoute le son et fait abstraction de ses aprioris en jugeant le morceau, tel qu'il est, ils verront que ça tue ! Le morceau avec Vitaa, niveau écriture c'est celui que j' préfère d'ailleurs...

Et Aznavour ?

Demain, si j'arrête la musique, je pourrais dire que j'aurais fait un morceau avec Charles Aznavour. Le fait d'avoir fait ça, ça va braquer un projecteur sur mon écriture et sur tout le rap français.

A chaque album, tu fais planer le doute sur le fait que ça pourrait être le dernier, pourquoi ?

A chaque fois, je me pose la question, j'aime bien écrire, faire des choses artistiques. Le rap ce n'est pas qu'artistique, c'est de l'image, du buzz, de la promo. Et aujourd'hui ça devient du clash, des interviews pas forcément intéressantes. La plupart du temps, t'es en train de te vendre et c'est un côté qui ne m'attire pas.

Le morceau avec Charles Aznavour, on l'attendait et il n'a fait au final qu'une apparition ?

Même s'il a dit peu de choses, le sens de ce qu'il a dit, c'est super fort. Même s'il avait juste dit « faut être optimiste mon frère », ça aurait suffi.

J'ai apprécié que tu aies précisé sur la pochette la participation de Charles Aznavour...
C'est fort et à la fois symbolique.

T'es blasé du rap ?

Je peux être blasé parfois mais sur cet album j'ai retrouvé l'envie de rapper.

C'est ce que je trouve intéressant, c'est que ce genre de combinaison permet au rap de s'élargir et d'avoir une sorte de reconnaissance ?

Exactement. C'est un morceau qui permet aux gens hermétiques au rap de s'intéresser à cette musique et de considérer les rappeurs comme des artistes.

T'as pensé quoi des médias qui ont déclaré « Enfin le retour du rap ! » lors du retour de NTM ?

Je ne pense pas que ce soit pour tout le rap. Faut reconnaître que depuis dix ans, entre ce que fait NTM et la tendance générale, c'est différent. Il faut savoir reconnaître que nous aussi on a déconné, il y a des clichés sur le rap qu'on a entretenus et je parle même de moi, avec ces clashes !

Les tournées de la Mafia K1 Fry ont fait du mal au rap français !

Par exemple (rires).

Et oui, concernant les clashes, le problème c'est que t'es rentré dans le jeu, en faisant cette vidéo où tu répondais à Gabin.

Oui, c'est ça.

Je suis encore sur les featurings, Bené, il sort d'où ?

C'est un petit de chez nous, il a quatorze ans.

Sur le son X Y, quelqu'un qui te raconte la fin du morceau, il gâche tout ?

Non, je pense que même si les gens connaissent la fin de la chanson, ils pourront écouter. D'ailleurs c'est le prochain clip, qui sera réalisé par Mathieu Kassovitz.

On va parler de « Banlieusards », pourquoi ne nous as-tu pas invité ?

Je ne vous connaissais pas !

Pourquoi as-tu invité dans le clip une majorité de gens issus des médias ?

Je ne les ai pas comptés, mais je ne pense pas que la plupart d'entre eux soient influents au niveau des médias. Sans leur manquer de respect.

Sur le morceau « Encore », t'as fait référence à Jay Z ?

Ça fait longtemps que je n'écoute plus de rap américain, j'ai décroché depuis un moment parce que je ne m'y retrouve pas. J'ai l'impression que les rappeurs américains ont inventé un nouveau style. Je connaissais même pas le morceau de Jay Z.

QUESTIONS DES INTERNAUTES...

Tu vas souvent sur le Net ?

C'est mauvais pour la santé, parce qu'on retient les réflexions non fondées, et certaines personnes se sentent obligées de donner un avis.

Dans « Le combat continue III », tu dis qu'à chaque fois que c'est le dernier, tu comptes faire quoi si tu arrêtes ? (Citystar2005)

Heu... Je sais pas, je ne suis pas encore décidé. Peut-être que j'irai dans un pays où il y a une forte population musulmane, le Liban, l'Égypte. Peut-être que j'écrirai. Des poèmes, des chansons, des scénarios ? Je ne sais pas.

Aujourd'hui, à qui s'adresse « Je ne suis pas là pour leur dire ce qu'ils veulent entendre » ? (Timboot)

A tout le monde, un morceau comme « Banlieusards » peut s'adresser aussi bien aux jeunes qu'au système.

Justement, tu ne crois pas que sur « Banlieusards », t'es un peu sectaire car des gens de province ont plus de difficulté pour avoir accès à pas mal de choses. (Zineb)

Je pense que le morceau parle à tous ceux qui sont en marge, qui partent avec un handicap, qu'ils soient de région parisienne ou d'ailleurs.

Avec la Mafia K1 Fry, vous préparez un autre album ? (so6son)

Pour l'instant, on n'en a pas encore parlé entre nous, mais on va certainement faire un autre album.

Le mot de la fin ?

Je vais te raconter une histoire, dans la culture arabe, c'est un personnage qui s'appelle Jouah. Un jour, le père de Jouah décide de lui apprendre que les gens trouvent toujours

quelque chose à dire. Il prend son fils et une monture et traversent ensemble quatre villes. Dans la première ville, il est monté sur le cheval et laisse son fils marcher à côté de la monture, les gens s'exclament : « C'est honteux, il laisse marcher son fils ! Il n'a aucune compassion pour lui. » Dans la deuxième ville, il met l'enfant sur la monture et marche à côté. Et les gens s'indignent : « Regarde cet ingrat, l'enfant laisse marcher ce vieil homme ! » Dans la ville d'après, ils chevauchent tous les deux la monture, et les gens murmurent : « La pauvre monture, elle supporte leur poids... » Et dans la dernière ville, tandis qu'ils marchent tous les deux à côté de la monture, les gens disent : « Regarde ces idiots, ils marchent à pieds alors qu'ils ont une monture ! »

*« DEMAIN, SI
J'ARRÊTE LA
MUSIQUE, JE
POURRAI DIRE QUE
J'AURAI FAIT UN
MORCEAU
AVEC CHARLES
AZNAVOUR »*

TEXTES : BZIT ET LE COACH

PHOTOS : D.R

LE GUIDE

**PARIS
HIP-HOP**

L'agenda urbain de la région Ile-de-France.

**PARIS
HIPHOP
2008**

CONCERTS / CULTURE / CLUBBING



www.paris-hiphop.com

NUMERO 1 / AVRIL 2008

**GUIDE EN TÉLÉCHARGEMENT
SUR WWW.GENERATIONSFM.COM**



COLD CASE

▶ DIFFUSÉE POUR LA PREMIÈRE FOIS EN SEPTEMBRE 2004 SUR CANAL +, LA SÉRIE QUI ÉLUCIDE LES AFFAIRES DU PASSÉ EST AUJOURD'HUI UN VÉRITABLE SUCCÈS, NOTAMMENT AUPRÈS DES FEMMES AVEC SA PRINCIPALE HÉROÏNE, LILY RUSH. APRÈS PLUS DE 100 ÉPISODES, VOICI QUELQUES INFORMATIONS SUR LA SÉRIE.

> L'HISTOIRE

L'inspecteur Lily Rush est agent au sein de la brigade criminelle de Philadelphie. Elle dirige le bureau des affaires non classées. Sous la responsabilité du lieutenant John Stillman, elle réouvre les dossiers d'enquêtes non résolues. Le bureau fonctionne par équipes de deux inspecteurs : Lily et Scotty, Will et Nick et une récente recrue : Kate. L'équipe aux différentes mentalités et attitudes revient sur ces dossiers d'homicides non résolus datant de plusieurs années, voire de dizaines d'années et remonte le temps pour traquer le ou les coupables.

> DES PERSONNAGES LIÉS À L'INSPECTEUR RUSH...

Le daron : Le lieutenant Stillman dirige la brigade criminelle en charge des affaires non résolues. Vétéran de la guerre du Vietnam, véritable modèle pour Lily, on souligne sa quiétude et son flair imparable, même s'il semble souvent distant face aux événements. Il fait office de figure paternelle charismatique dans la série, sachant se faire apprécier de ses employés. Divorcé, il a une fille avec laquelle il entretient peu de contacts suite à une tragédie familiale résolue dans la deuxième saison.

Le dalleux : L'inspecteur Valens, équipier principal de Lily, rejoint l'équipe au sixième épisode de la saison 1, en remplacement de son ancien coéquipier, Chris Lassing, obligé de quitter la police suite à son diabète. Issu de la police judiciaire, il est promu à la brigade criminelle. Ambitieux, il veut s'imposer dès le début, trop impulsif et entretenant une rivalité avec sa collègue. D'origine portoricaine, il refuse d'être assimilé à une minorité ethnique. Au fil des épisodes, il s'assagit grâce à sa relation amoureuse avec Elisa, une schizophrène. Ses rapports avec ses collègues s'améliorent.

L'épaulé : Will Jeffries, co-équipier de Nick Vera, connaît Lily depuis longtemps. Homme généreux et sensible il est un ami protecteur pour elle. Sa femme est décédée, renversée par un chauffard alors qu'elle essayait de changer une roue crevée. Avec les témoins, Will reste calme, bienveillant et n'hésite pas à être plus ferme lorsqu'il se trouve face à un suspect.

La forte tête : Nick Vera est un dur qui, sous ses airs ronchons et mal ai-

mables, se cache un gros nounours avec des sentiments, qu'il ne montre que très peu. Il affronte aisément les suspects les plus hermétiques et leur extirpe aveux et confessions. Marié, sans enfants, il est macho. Son comportement est limite avec sa nouvelle et éphémère partenaire Josie Sutton. **La petite nouvelle :** Nouvelle recrue de la saison 3, elle apparaît pour la première fois dans le huitième épisode. Kate Miller vient de la brigade des stupés. Discrète mais déterminée, elle vient prêter main forte à Lily Rush sur une affaire et rejoint l'équipe l'épisode suivant. Ses collègues s'interrogent sur ses mystérieux mercredis soirs, pendant lesquels elle refuse de travailler. Elle garde sa fille mais n'en parle pas.

> LILY RUSH, UNE HÉROÏNE TRÈS FÉMININE

Lily Rush est LE personnage principal de la série. Au fur et à mesure du déroulement des épisodes et des saisons, on en apprend plus sur ce personnage. Elle est forte et vulnérable à la fois, douce et ferme et de plus pas « la belle ». Ce côté humain, fragile et vulnérable plaît beaucoup au téléspectateur et donne à cette série policière, un audimat très féminin. Côté cœur, elle vit une histoire pas vraiment sérieuse avec un jeune procureur. L'inspecteur Valens est sorti avec la sœur de Lily, Christina. Toutes les deux ne sont pas en bons termes et cela met un froid entre les deux collègues. Lily a un amour pour les chats. Elle reste distante et mystérieuse sur sa vie privée. Enfant de la DDASS pendant son enfance, Lily, alors âgée de dix ans, est envoyée par sa mère (alcoolique) pour acheter de l'alcool. Elle est agressée sur le chemin par un homme. On ne sait pas si son agresseur a abusé d'elle, ni l'ampleur de cette agression. Elle n'en dit pas plus. Sur les forums Internet, les téléspectateurs pensent que les saisons vont aborder un épisode avec ce fameux homme. A voir.

> UN PERSONNAGE PRINCIPAL RECRUTÉ À LA DERNIÈRE MINUTE

Kathryn Morris est l'actrice principale de la série, dans le rôle de l'intrigante Lily Rush. Concernant son recrute-

ment pour la série, on apprend qu'elle a été trouvée après les autres personnages « L'équipe de Cold Case a eu beaucoup de mal à trouver le personnage de Lily Rush. Quand ils ont fait appel à moi, ils avaient déjà signé avec tous les autres acteurs de la série. En me voyant dans certains films, ils ont pensé que j'étais la bonne personne pour pouvoir incarner ce rôle. Nous avons donc parlé, puis négocié et enfin nous avons trouvé un accord. » Au fil des saisons la série nous dévoile la vie et le vécu de l'inspectrice du bureau des affaires non classées comme les retrouvailles avec sa mère, sa sœur ou son ex-petit copain.

> LES PLUS DE « COLD CASE »

Si la série livre de bonnes intrigues avec des personnages principaux attachants, l'une des clés du succès de la série est ce retour permanent dans le passé. **Durant les épisodes on retrouve les personnages de l'intrigue, témoins, suspects ou victime avec leur physique et le contexte de l'époque. La conclusion de l'enquête nous offre une transition des personnages, de leur visage de l'époque à celui d'aujourd'hui.** Un effet qui donne le ton au gré des flashbacks. Niveau musique, pour chaque épisode les musiques correspondent au contexte de l'intrigue. Ainsi on a pu entendre dans l'épisode « Disco Inferno », qui élucide un homicide dans une boîte de nuit dans les années 70, un morceau phare des années disco de Gloria Gaynor. La musique met dans le contexte. Une intro et une conclusion. Dès le départ de la série, avant même le générique, l'intrigue est donnée. On voit la victime vivante puis retrouvée morte. Au fil des saisons, la série ne change pas, ce qui peut lasser. thumus

> QUELQUES INFOS

- Durée d'un épisode : 42 minutes
- 5 millions de téléspectateurs en France
- Le 100^e épisode de la série a été tourné début novembre 2007
- Le générique de la série est interprété Nara du groupe E.S Pos



> **HP Pavilion a6313,
la performance à bas prix**

Il est bien loin le temps des PC de bureaux qui ne s'appuyaient que sur un seul processeur. Aujourd'hui, le quadri-processeur, dit quadricoeurs, est devenu la norme. Et les prix sont de plus en plus abordables. Le Pavilion a6313 en est un bel exemple. Muni de l'Intel Core 2 Quad Q6600 cadencé à 2.4 GHz, l'a6313 propose un disque dur de 320 Go ainsi que 2 Go de mémoire vive. Idéal pour se remettre à jour sans crever le compte en banque.

> PRIX PUBLIC CONSEILLÉ : ENVIRON 600 EUROS



> **Logitech QuickCam Sphere AF,
elle vous a à l'oeil**

La webcam, c'est pratique, encore faut-il un produit de qualité. La QuickCam Sphere présente de bonnes caractéristiques techniques pour améliorer les conversations vidéo. Optique en verre avec mise au point automatique, capteur à 2 millions de pixels et un système de compensation au faible éclairage sont les principales forces de cette webcam. Le fin du fin ? La tête motorisée et le zoom suivent votre visage en cas de mouvements intempestifs.

> PRIX PUBLIC CONSEILLÉ : ENVIRON 130 EUROS



> **Philips AJL308,
radio-réveil concept**

La firme néerlandaise vient de dévoiler l'AJL308, un essai courageux pour renouveler le standard du radio-réveil. L'idée est de se réveiller avec la musique de son choix mais aussi la photo de son choix. L'AJL308 combine un cadre photo numérique et un poste FM. Au final, le design est agréable, l'écran confortable (18 cm) et il est possible d'insérer sa clé USB ou sa carte SD.

> PRIX PUBLIC CONSEILLÉ : ENVIRON 160 EUROS



> **Pinnacle Video Transfer,
la conversion vidéo**

Imaginez que vous ne possédiez votre film préféré qu'en VHS, et que la réédition DVD n'est toujours pas d'actualité. Pinnacle pense à vous avec son Video Transfer. Cet objet permet de récupérer les formats vidéo analogiques (VHS, TV...) et de les convertir numériquement sur les plates-formes multimédia actuelles. Le tout sans ordinateur. Il suffit de brancher l'appareil sur son magnéto ou sa télé. Pratique et franchement utile.

> PRIX PUBLIC CONSEILLÉ : ENVIRON 130 EUROS



WAZOU
 JUSQU'ICI TOUT VA BIEN
 22 AVRIL 2008
 DANS LES BACS
 AVEC
 BAKAR, YOUSSEUPHA
 LARSEN, SETH GUEKO...
 WWW.MYSPACE.COM/YAZOUOFFICIAL
 YAZOU270.SKYROCK.COM

MON PREMIER WALKMAN®



 Aujourd'hui, on peut marcher dans la rue ou prendre les transports avec de la musique et même de l'image. Mais rien ne remplacera mon premier « Walkman ». C'était en 1987. Cette année-là, nous revenions du Maroc. Mon père traînait avec deux potes à lui, Jean Luc et Farid. Des gars de Saint Ouen. Farid était mon aîné de onze ou douze ans. Ce qui faisait de lui un grand frère. Pendant les vacances, il avait une machine avec un casque. Avec laquelle on pouvait écouter les cassettes. Cette machine m'interpellaait car il l'avait tout le temps avec lui, le casque sur les oreilles. J'ai découvert que c'était un baladeur, un « Walkman ». **Farid m'expliquait que ce nom voulait dire en français l'homme qui marche, parce qu'on pouvait finalement marcher avec la musique,** mais comment appelait-t-on alors celui qui ne marchait pas en écoutant de la musique ? Comme Farid était un mec cool, il me prêtait son baladeur, le

temps d'une chanson. J'écoutais un peu et lui rendait. Sa musique c'était la funk comme mon père : Delegation, Shalamar, Imagination etc. Ils étaient à la page. Après les vacances au Maroc, **comme mon père les avait invité, Farid lui avait offert son baladeur. C'était un Sanyo. Mon daron l'avait rangé dans une commode à la maison. Mais dès qu'il n'était pas là, j'en profitais pour l'allumer. A force de mettre le volume à fond, j'usais les piles et forcément mon père grillait que je l'avais utilisé sans sa permission.** C'était la grosse baffe et le traditionnel « touche pas à mes affaires conhard ! ». Mais je recommençais, c'était plus fort que moi. Et bien sûr je me remangeais la baffe ! Je kiffais trop son Walkman. C'est vrai qu'il était énorme. L'équivalent d'un réfrigérateur ou d'une machine à laver. Non, mais c'était lourd, fallait prévoir un sac à dos pour le porter. C'était marrant car son Walkman n'était pas « auto-reverse » mais avait

une fonction exceptionnelle : on pouvait ralentir ou accélérer la vitesse de lecture. Il y avait aussi une fonction micro, qui me permettait de parler et de nous entendre sur la musique. Autant vous dire que je chantais sur du Kool and The Gang ou du Thriller. Sur le refrain de Kool And The Gang « Fresh », au lieu de chanter « she's fresh, she's so fresh », je balançais « Chizefunchchizesinflunch ». Je me prenais pour un chanteur, un peu comme le font les candidats d'émission de télé-réalité devant des millions de téléspectateurs. Ridicule. J'aurais pu mettre ça sur le compte de la jeunesse mais j'avais déjà quatorze ans ! Ce qui était contraignant avec le baladeur, c'est que lorsque tu écoutais une chanson d'environ 3 à 4 minutes, il fallait rembobiner pendant huit minutes pour la réécouter, c'était long. Comme mon père était très strict avec ses affaires, que j'en avais marre d'user ses piles et de me manger la baffe, je me suis débrouillé, j'ai eu par le biais de ma copine, Mimi des Francs Moisis, un Walkman. Je l'avais payé 100 francs. Une affaire. Mon premier. Il était bordeaux, les touches étaient grises et « auto-reverse » pour changer la face d'écoute sans sortir la cassette. C'était un Aïwa. Je marchais dans la rue avec mon casque et prenait les transports pour aller en cours. A l'intérieur j'ai écouté, réécouté, ré-réécouté... l'album de Michael Jackson « Bad ». A force je connaissais le tracklisting par cœur. J'allais au fond de la cour de récréation avec le son à fond et je regardais les autres, je clippais ça dans ma tête. A la maison, mes frères voulaient me l'emprunter, impossible de le lâcher. Par contre quand mon père le voulait, impossible de refuser. Sinon c'était la grosse baffe... Mon Walkman m'a lâché un an après mais je m'en fichais, j'avais découvert la technologie. Depuis j'ai fait toute ma scolarité avec une paire d'écouteurs et des baladeurs de plus en plus légers. L'inconvénient des baladeurs numériques, c'est qu'ils ne font pas office de machine de musculation, parce que tous les mecs de ma génération vous le diront, c'était du lourd, un Walkman.

TEXTES : LE COACH

PHOTOS : D.R

COQLAKOUR®

The quality behind the name...

United DEEJAYZ

Music represent



WWW.COQLAKOUR.COM



Collection très Exclusive

> LA SÉLECTION COURIR

QUAND TU VAS CHEZ COURIR, Y A « VIB » QUI VA AVEC ! TOUS LES MOIS 5STYLES TE PRESENTE DONC DES " VERY IMPORTANTS BASKETS" DISPONIBLES UNIQUEMENT CHEZ COURIR !



> Nike Plata

Modèle femme, coloris : blanc/blanc
Pointures disponibles : du 37,5 au 41

> PRIX : 110 EUROS



> Nike Rivalry Canvas

Modèle homme, coloris : noir/marron
Pointures disponibles : du 39 au 46

> PRIX : 110 EUROS



> New Balance 410

Modèle homme, coloris : bleu marine/bleu clair
Pointures disponibles : du 41 au 46

> PRIX : 75 EUROS



> Nike Air Max Tailwind 5

Modèle Homme, coloris : noir/blanc/or
Pointures disponibles : du 39 au 46

> PRIX : 150 EUROS



Bazooka

-interdit-

L'ALBUM - TOUJOURS DANS LES BACS

FEATURING: RIM K (113) / CERCLE VICIEUX
RAPHAËL (LA CLIQUA) & LEFRA / TRINITY
FREEMAN & KARIM LE ROI / BEN GRIMM...

LE NOUVEAU CLIP "BRIQUES ROUGES" SUR:
WWW.MYSPACE.COM/BAZOOKA92

ADRIANO PETERSON / PRINT : CLASSIC 47 JEAN (79€), HOODY ZIPPE MINIMAL (69€)



KELLY HART / PRINT : CLASSIC 47 JEAN (79€), VESTE COUPE-VENT (95€), TEE (30€)

DJ IRIE / PRINT : SILVER BULLET CLASSIC 47 JEAN (89€), HOODY ZIPPE : WILLOUGHBY SWEATER (89€)



BUN B / PRINT : CLASSIC 47 JEAN (79€), HOODY ZIPPE CREATIVITY IS KING (95€), TEE CROWNING (49€)



« CA FAIT DIX-HUIT ANS QUE JE SUPPORTE MON RAP »

KERRY JAMES



www.5styles.com

FIVE

MUSIC CULTURE MODE SPORT MULTIMEDIA

LE GRATUIT N°1 DE LA CULTURE URBAINE

STYLES

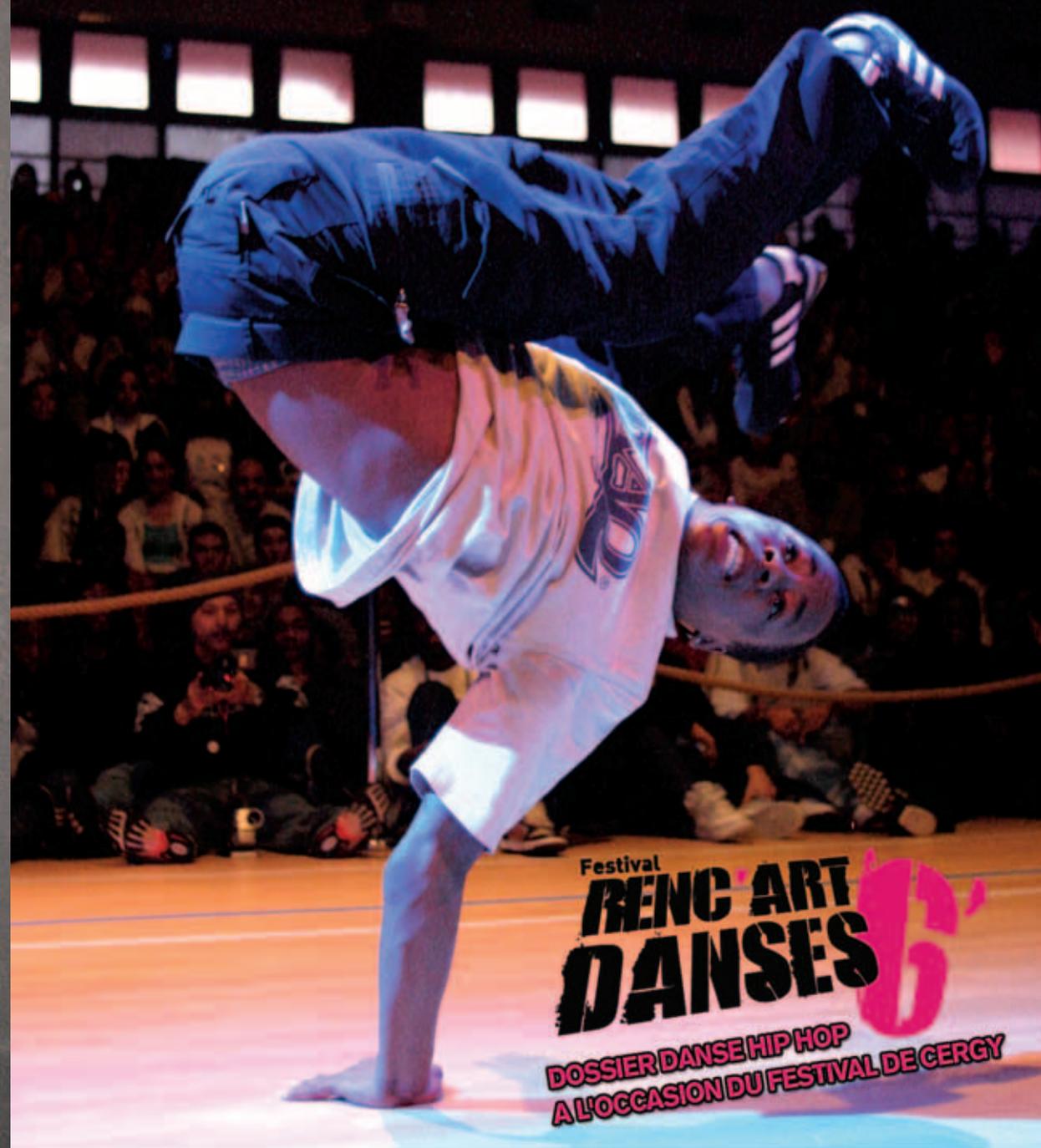
N°55-AVRIL 2008

FIVE

5STYLES

LE GRATUIT N°1 DE LA CULTURE URBAINE

N°55-AVRIL 2008



Festival
**RENC'ART
DANSES**

DOSSIER DANSE HIP HOP
A L'OCCASION DU FESTIVAL DE CERGY

ACL Productions,
la Ville de Cergy, en partenariat avec
L'apostrophe - scène nationale de Cergy-Pontoise et du Val d'Oise
Présentent

Du 10 au 18 mai 2008

Festival RENC'ART DANSES

à Cergy



www.rencartdances.com

Les 10 et 11

Battle International ULTEAM8 [U8]
USA, Corée, France, Hollande, Allemagne, Espagne, Danemark, Portugal

Price Money : 10 000 Euros
au Gymnase des Roulants

Les 13, 14, 17 et 18

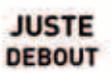
Spectacles
Yiphun Chiem - Choream - C dans C - Quality Street -
Hamalian's et Ultime
à L'apostrophe / Théâtre des Arts - Cergy-Centre

Renc'Art
Street Show - Stage - Masterclass - Débat...

Renseignements
01 34 33 46 37
06 19 75 27 19

Réservations
L'apostrophe
01 34 20 14 14

design by ONE.P // www.rencartdances.com





BENJAMIN CUQ

► >P#20/21

> **SOMMAIRE #55**

| | | | |
|-------|----------------------|-------|-------------------|
| 06 | BZIT | 22/27 | RENC'ART DANSES |
| 08 | LE BEAU GOSSE | 30/31 | SPORT CONTACT |
| 10 | COURS DE VICES | 32/33 | LES FABLES DE RUE |
| 12/13 | BOLIDES | 34 | LE FILM |
| 14 | VIDEO DU MOIS | 36/37 | ENTRETIEN CINEMA |
| 16/17 | WHO'S THE BOSS | 38 | DVD DU MOIS |
| 18 | SOCIAL | 39 | AGENDA |
| 20/21 | 6 MILLIARDS DE STARS | 40 | MANGA |

NEW ERA

PLUS DE 50 MODELES DE CASQUETTES

ONE.P
official
customized
wear

SNIPER

l'Elite du Streetwear

Streetwear // Footwear // Accessoires

NE G Unit Distinet
ünkzut  TWO
king RUMBLE S20
Ladyy  HIDDEN
FACE

SNIPER // 01.45.22.68.60 // 27 av. de Clichy // 75017 Paris //
M^oPlace de Clichy (ligne 13 / 2) // ouvert du Lundi au Samedi de 11h à 20h
le graffeur ONE.P // en exclu chez SNIPER // modèle unique //
casquettes (numérotées), baskets & accessoires // sur commande en magasin



CHAQUE MOIS, BZIT LAISSE LIBRE COURS À SON IMAGINATION... ET NOUS, ON LUI LAISSE CARTE BLANCHE POUR ABORDER LE SUJET QU'IL VEUT. DÉTOURNANT LE QUOTIDIEN ET S'INSPIRANT D'ANECDOTES PERSO, BZIT NOUS LIVRE DES CHRONIQUES...

PRO EVOLUTION SOCCER

Mieux vaut prévenir en amont les âmes sensibles : les lignes qui vont suivre risquent d'en choquer plus d'un !! Si ça peut te rassurer, sache que je suis tout à fait conscient de mon anormalité et j'écris cet article dans l'unique but d'expié mes fautes, mes péchés et tout le tralala... Soyez indulgent votre honneur, c'est tout ce que je demande.

Mon problème est le suivant : J'ai 23 ans, j'suis bien portant tout ça, j'ai grandi en cité, j'y habite toujours et pourtant j'ai jamais joué à PES de ma vie.

J'ai jamais eu l'occasion de tâter de la croix, du rond, du carré et du triangle pour faire valser un ballon virtuel dans les pieds de Ronaldhino, Rooney ou Eto'o. Je sais que ça peut paraître fou, on imagine mal quelqu'un faire sa place dans un quartier sans passer par le local PES League improvisé dans la cave avec un vieux fauteuil troué et une télé reliée par une rallonge de 30m à une prise du RDC.

A l'époque de la Super Nintendo déjà tout le monde se saignait à ISS pendant que moi comme un boloss j'regardais les Minikeums... Après ça, toute la cité est passé en mode 32bits avec la Playstation, et moi toujours en retard j'ai acheté une Super NES chez Ca\$h Converter. Mais on ne m'a pas vraiment laissé le choix, quand t'es le seul garçon avec trois sœurs, le vote à main levée est vite réglé : PES 1 voix, Yoshi 3 voix.

A partir de 2002 à la sortie de PES 2, le fossé commence à se creuser entre ceux qui rincent les tournois et ceux qui vont à l'école. Un pote m'a garanti que si j'saignais le jeu six heures par nuit, j'pouvais rattraper mon retard et trouver ma place cet été dans la cave avec ceux qui n'ont pas pu rentrer au bled. Manque de bol, il a fallu que ça tombe la même année que celle de mon Bac. J'vous cacherais pas que j'ai hésité long-

temps mais cette fois ci c'est le vote à poing levé du daron qui m'a convaincu : J'ai eu mon Bac et pour éviter d'me faire lyncher, j'suis rentré au bled rassuré de voir que là bas ils en étaient encore à la Mégadrive...

Les années passent, les regrets restent... Surtout en 2006 quand un petit de 11 ans a brisé à jamais mes espoirs de rejoindre un jour la famille PES. Pour m'laisser une chance, il a pris le FC Metz et moi le Barça avec



des joueurs dopés comme des chevaux. 8-0. J'ai pas trop compris pourquoi après j'ai du passer sous la table et brouter la moquette, un rituel post viol footballistique apparemment... **Une chose est sûre j'ai plus jamais mis les mains sur une manette de Playstation depuis ce jour, j'me contente de mon rôle d'observateur. Et depuis la sortie de PES 6, Dieu sait qu'il y en a des choses à observer.** A commencer par le comportement des joueurs : que tu les croises dans le hall ou dans le RER, ils sont tous au taquet avec leur jeu et leur manette perso customisée

dans la poche, au cas où y'aurait un tournoi surprise organisé dans le train. Les mecs se défient plus aux cartes, maintenant c'est 10 minutes, 2 mi-temps avec en jeu un grec, un pilon ou 5€ sur la table. T'as des mecs qui mangent et qui fument à l'œil toute l'année comme ça... Du coté des perdants par contre, la mauvaise foi ça y va. J'pensais même pendant un moment, fort de mon expérience de spectateur, écrire un livre sur « **Les Excuses les plus bidons de PES** » !!

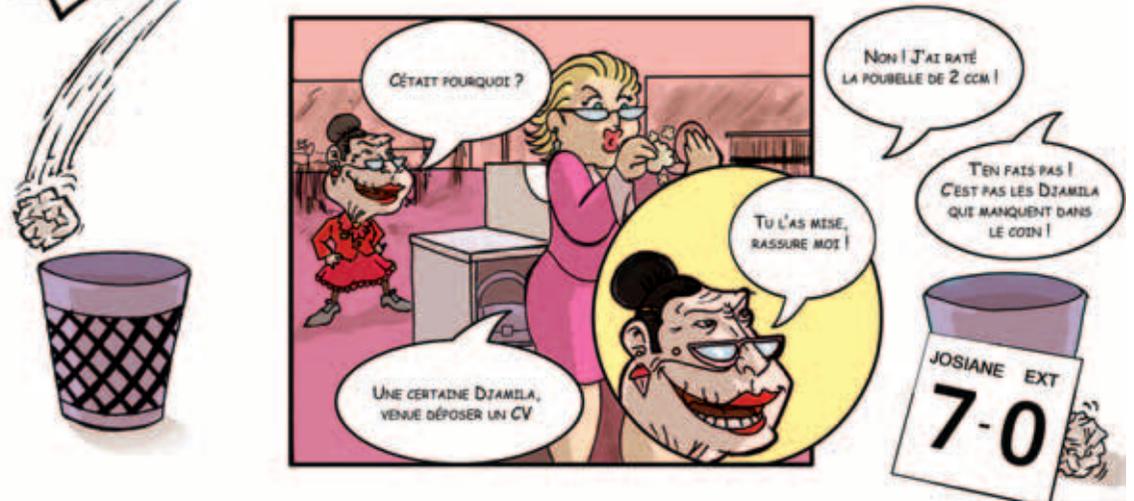
En numéro 1 : La manette. Un toxico du 4-4-2 bichonne sa manette encore plus que sa meuf. Et pourtant en cas de défaite, c'est toujours la première accusée : « J'ai appuyé j'te jure, rien qu'elle glisse la manette sa mère, rien qu'elle répond pas, rien qu'elle... »

En numéro 2 : L'arbitre. C'est bien connu, dans PES, il y a aussi la possibilité de payer l'arbitre. D'ailleurs le Pierluigi Collina de PES 6 serait selon le magazine Forbes milliardaire en Kebabo-dollars. Il touche son pourcentage c'est normal.

En numéro 3 : Y'a gêne ! Et oui, cette excuse utilisée en primaire pendant les parties de billes a retrouvé son lot d'utilisateurs en 2008. Alors apparemment y'a gêne quand quelqu'un tousse, quand quelqu'un passe devant la télé, quand t'ouvres la fenêtre ou quand t'es au téléphone à coté : Y'a gêne !!

A la prochaine séance, nouveau complexe : 23 ans sans alcool, comment s'en sortir ?!

bzit5styles@hotmail.fr





GARY DOURDAN

> Ouais, tu te prends pour une experte ? Ben pécho le et après on parlera ensemble ! Surtout, si tu envisages des projets de mariage ou quoi, vérifies que le premier volet de ton casier est vierge et que tu ne sois pas tombée pour un vol de boîte de sardine (C'est qui l'actrice qu'avait péta des boîtes de sardines...). A cause de lui, le taux de candidatures à la crim' a augmenté...

Credit Photo : D.R



www.wicked76.com

contact Gary : 06 71 51 09 21

>SCOOP NUMÉRO 7

NEXXXXXT !

► TROP SOUVENT LES MAGAZINES FÉMININS FONT L'IMPASSE SUR LES CULTURES URBAINES, ET D'AUTANT PLUS SOUVENT LES MAGAZINES URBAINS NÉGLIGENT LEUR LECTORAT EN MASCARA. 5STYLES NOUVELLE FORMULE VA REMETTRE DE L'ORDRE DANS TOUT ÇA EN TE PROPOSANT TOUS LES MOIS CETTE NOUVELLE RUBRIQUE "COURS DE VICES". ON VA TE BRIEFER MA GRANDE PARCE QUE TE VOIR PASSER TES JOURNÉES DANS LE NOIR ET SAOULER TA COPINE MEL' À LONGUEUR DE JOURNÉE, ÇA METS TOUT LE MONDE DE MAUVAISE HUMEUR...

T'as du remarqué que dès que la télé française reprenait un concept américain, même si l'idée de départ était sympa, ils arrivent à te gâcher le truc en le transformant à leur sauce. Le dernier en date qui m'a marqué c'est Next Made in France. Si t'as la TNT ou le câble, t'es forcément tombé sur ces jeunes qui l'espace d'un bus se prennent pour les maîtres du monde. Et plus récemment, t'as du capter la V.F. avec des mecs recrutés sur SkyRencontres et des meufs pêchées à Châtelet un samedi après midi. Ce mois ci, pour essayer de préserver ton petit cœur au maximum, j'vais t'remplir un bus avec trois gars que tu dois absolument « Nexter ! ».

Le premier a descendre du bus s'appelle Max. Max a 21 ans, il déteste les cornichons, c'est toujours lui qui raccompagne son équipe de potes bourrés quand ils rentrent de boîte et il vient de se faire larguer par son ex après trois ans de relation. [...] Là tu te dis pauvre chou, un cœur meurtri plutôt bogosse et qui en plus de ça ne boit pas. Tu vois en lui le prince charmant que t'attendais depuis un moment, mais Next le de suite avant qu'il te fasse encore plus de peine. A l'heure actuelle, la seule personne à qui il pense c'est son ex et même si tu penses pouvoir lui faire oublier, ça marchera pas indéfiniment. Arrivera un moment où tu vas tomber de haut quand tu verras qu'il te quitte pour se remettre avec elle. Nexxxxxt !

Karim a 24 ans, il est major de sa promo en Communication, il arrive à

ramasser à la main des charbons de chicha allumés et son père est imam à ses heures perdues. [...] Comment ça tombe trop bien, à croire que **l'émission savait que tu kiffais trop les rebeus à la vie à la mort. Et celui là il est intelligent et sans empreintes digitales en plus, l'occasion qui se représentera plus jamais de ta vie...** Avant d'envoyer ton cœur au suicide, dis toi que faut le Nexter le Karim, il va

**ELLE T'AFFICHE
QUOI À LA FIN ?
PARCE QUE C'EST
BIEN MIGNON
D'ACHETER LE JEU
ET LA CONSOLE
MAIS SI T'AS PAS
DE CERVEAU, TU
PEUX ALLER TE
FAIRE REMBOURSER
J'TASSURE.**

te faire encore plus de mal que l'autre. C'est lui qui va te larguer dans trois ans pour aller se marier avec une meuf du bled et pas besoin de camper en bas de sa fenêtre avec « Le Fruit défendu » de Mystik et Kareen à fond, à part réveiller les voisins ça changera rien à sa vie. Nexxxxxt !!

Fabrice a 34 ans, il roule en Opel Zafira, il a déjà fait l'amour dans un abribus et il souhaite crypter son visage pendant toute la durée de

l'émission. [...] Un homme mûr, véhiculé, expérimenté et mystérieux, avant même qu'il descende du bus, t'espères qu'une chose, c'est qu'il accepte ton second rendez vous. Tu te réjouis d'avoir Nexter les deux gamins précédents, là au moins tu vas avoir affaire à un homme, un vrai... Mais genre toi quand tu calcules l'âge de ton cerveau avec ta Nintendo DS, elle t'affiche quoi à la fin ? Parce que c'est bien mignon d'acheter le jeu et la console mais si t'as pas de cerveau, tu peux aller te faire rembourser j'tassure. Un mec célibataire qui roule en monospace et qui cache sa tête tout le long de l'émission ça te fait pas tilter toi ? Laisse moi te dire si ça peut t'aider que t'as affaire à **un père de famille que tu ne verras jamais en dehors des heures de bureau et qui a accumulé tellement de disquettes en 34 ans qu'il pourrait te faire croire qu'il a un petit frère de huit ans qu'il ramènera avec lui de temps en temps. Nexxxxxt !!**

Désolé de te décevoir, mais c'est pas encore ce soir que tu pourras partager ton matelas avec l'homme de ta vie. Par contre demain j'organise un bus spécial lesbienne, si vraiment t'as envie de rentabiliser ton lit double, fais moi signe. En attendant next cette page et j'te donne rendez vous en Mai pour un nouveau scoop ;)

TEXTES : BZIT

PHOTOS : D.R

Wrung Division
Independent Clothing Company :::



Street 24 Collection printemps été 2008



Wrung Store Chatelet:
27 Rue de la Ferronnerie,
75001 Paris.

Wrung Store Lille:
32 Rue St Nicolas,
59000 Lille.

www.wrung.fr
myspace.com/wrung

HUMMER

H3T ALPHA



« LE PICK UP HORS-NORMES »

> La marque, rachetée par General Motors, connue pour être le fournisseur officiel de l'armée américaine et d'autre part pour être la bête noire des écologistes, livre ce pick-up, à la fois utilitaire, un « petit » H3. C'est une version moins massive que le H1, mais qui s'impose également : deux tonnes une, et un mètre quatre vingt de large. L'option des cargo-boxes permet de transporter tout et n'importe quoi.

> Niveau motorisation (uniquement essence),

elle développe deux moteurs : un 5 cylindres de 3,7 litres qui développe 242 chevaux et un V8 de 5,3 litres qui en développe 300. Une boîte manuelle à 5 rapports est de série avec le plus petit moteur, tandis qu'une boîte automatique à 4 rapports est disponible en option. Cette dernière est de série avec le moteur.

> La capacité de remorquage est de 2676 kg, la production prévue pour l'été 2008. La marque espère atteindre les 35 000 ventes avec ce pick-up.





► JASON REDOUBLE SA 5^{eme}

IMAGE 1

Jason, est déterminé. Direction, une grande surface de bricolage, il va régler ses comptes avec son prof principal. Son idée ? S'équiper d'une tronçonneuse pour lui montrer qu'on ne rigole pas avec lui ! « je suis un ouf, moi, un vrai... » Le prof lui a demandé de retirer son masque en cours, pas de casquette, encore moins de masque ! Du coup, Jason a exécuté l'ordre du prof et toute la classe s'est foutue de sa gueule ! « Tê-ma la tête de déglingo, c'est normal qu'à 48 ans, il est encore en cinquième ! »

IMAGE 2

Jason cherche du bon matos de quoi leur montrer qu'il ne faut pas se foutre de la gueule du petit bonhomme, il a remis son masque et fais les rayons. Sous son masque : « mmhhh...Hummmmmmm...mmmmmmhhhhh », (ndlr ce qui signifie « je vais tous les dégommer, ces bouffons ! »). Ses camarades de classe vont revivre ce qu'on vécu les monos de Crystal Lake, c'est chaud pour leurs gueules.

IMAGE 3

Jason se promène dans les rayons. Les clients sont effrayés :

Au secours c'est Jason ! Il fait ses courses à Castorama ! Où est le vigil ?- C'est la panique au sein du magasin...

IMAGE 4

Voilà, il a dégommé tout le collège et cherche à creuser un énorme trou pour enterrer ses camarades de classes, et les autres élèves. « Maman, maman ! Il se son foutu de ma gueule ! Et en plus il voulait me faire tripler ma cinquième ! ». Moralité : on aurait jamais dû laisser aller Jason à l'école de la deuxième chance.

TEXTES : LE COACH

PHOTOS : D.R

9MM
THE ORIGINAL STREETWEAR
WORLD VISION



COLLECTION ÉTÉ 2008

-Vente en ligne-
www.9mmapparel.com

Contact : 06.77.55.82.59



AZIZ SENNI

« JE CROIS ÉNORMÉMENT EN LA BANLIEUE »

➤ **VOUS L'AVEZ RÉCEMMENT VU DANS LE CLIP « BANLIEUSARDS » DE KERY JAMES, OU SUR M6, DANS LE JURY DE L'ÉMISSION « L'INVENTEUR DE L'ANNÉE 2006 ». ORIGINAIRE DE MANTES LA JOLIE, IL A CRÉÉ SON ENTREPRISE ET N'A CESSÉ D'ENTREPRENDRE. AUJOURD'HUI, IL PROPOSE D'INVESTIR SUR LES PROJETS DE JEUNES QUI VIENNENT DE BANLIEUE.**

Si vous deviez vous présenter à nos lecteurs de quelle façon le feriez vous ?

Aziz Senni, 31 ans, serial entrepreneur, rêveur, erreur statistique (puisque 62% des enfants d'ouvriers deviennent ouvriers à leur tour) et fervent militant en faveur de nos banlieues.

ATA (www.atafrance.com) est le premier réseau de taxi collectif en France ? C'est quoi le système de taxi collectif ?

Sur un simple email ou appel au 0130331056 le client particulier ou l'entreprise appelle et réserve un transport ATA d'un point A à un point B. Dès la réservation il sait combien il paiera puisque les tarifs ATA sont des forfaits. Enfin, il sait que sur tout ou parti du trajet il partagera la voiture avec d'autres voyageurs : l'esprit collectif !

Qu'est ce qui vous a poussé à entreprendre ?

Avec une véritable langue de bois je vous réponds : "Une véritable volonté de mobilité sociale afin d'augmenter substantiellement mon pouvoir d'achat !" Plus sérieusement, j'ai monté ma boîte pour mieux gagner ma vie et accéder à un autre niveau de vie. L'envie de gagner de l'argent donc mais aussi l'indépendance et la liberté d'être son propre patron.

Quel est le métier de votre père ?

Cheminot depuis 1973 et mère au foyer avec 6 enfants (deux garçons et quatre filles)

Et comment vous voit-il ?

Il est très fier mais, en bon méditerranéen, ne l'exprime pas trop : ma mère compense largement (rire)

Et la chose qui vous a plu dans l'entrepreneuriat ?

Les rencontres : l'entrepreneuriat est d'abord une aventure humaine et provoque des rencontres qu'on n'imagine pas possible parfois : l'imprévu. Un entrepreneur est une personne qui gère quotidiennement l'imprévu et c'est extraordinaire : aucune journée ne ressemble à l'autre

Aujourd'hui vous avez fondé un fond d'investissements pour les jeunes de cité, quelle en est l'idée ?

Au sein d'une équipe de 6 personnes, BAC pour Business Angels des Cités (www.scr-bac.fr) est un fond d'investissements dédié au développement économique des banlieues. Nous investissons entre 30 000 et 300 000 euros dans des entreprises qui se créent ou se développent en banlieue ou, qui sont portées par des personnes ayant durablement vécu en banlieue. En plus de l'apport en capital, nous nommons un mentor qui accompagne l'entrepreneur, lui amène toute son expérience mais aussi son carnet d'adresses.

Quels sont les gens qui font appel à des demandes de fond ?

Tous ceux qui ont un projet d'entreprise solide ayant un potentiel de développement. BAC n'est pas un guichet, BAC n'est pas un droit : la sélection est très rigoureuse et nous ne gardons que les meilleurs.

« L'ascenseur social est en panne j'ai pris les escaliers » : vous connaissez d'autres jeunes qui ont pris les escaliers ?

Ils sont des millions dans ce pays à avoir pris l'escalier. Ils

sont des millions à être encore aujourd'hui dans l'escalier. Je ne suis que "l'arabe qui cache la forêt !" (Rires). C'est la raison pour laquelle j'ai fondé avec un ami l'association des Jeunes Entrepreneurs de France (www.j-e-f.fr) puis fondé avec le soutien personnel de grands patrons comme Gilles Cahen Salvador (LBO France), Alain Joly (Air Liquide), Claude Bébéar (AXA) et d'autres le fond d'investissement BAC.

Pensez vous qu'un jeune de quartier est plus débrouillard et donc plus apte à un entrepreneur qu'un jeune d'un milieu plus aisé ?

La banlieue c'est 25% de la population, 10% des naissances : c'est l'avenir ! Il y existe une énergie extraordinaire qui doit être canalisée. Avec JEF et BAC j'essaie d'y contribuer. Je crois énormément en la banlieue. Maintenant c'est aussi à elle de croire en son destin.

Pour beaucoup de jeunes issus de banlieue et aujourd'hui dans la vie active, vous êtes un exemple de réussite, qui est le vôtre ?

Mon père est mon héros. Avoir quitté son pays pour vivre une aventure comme celle de l'immigration, avoir tant sacrifié, avoir élevé des enfants dans des conditions vraiment pas faciles tout en soutenant financièrement la famille restée au pays avec un modeste salaire de cheminot : tous les pères de sa génération devraient recevoir bien plus que la légion d'honneur. Et dans le domaine des affaires, comme tous les gamins de banlieue, Bernard Tapie, l'enfant du Bourget, m'a fait rêvé (avant de me décevoir profondément). Claude Bébéar (AXA) reste mon "Zidane de l'économie" et Gilles Cahen Salvador (LBO France) mon maître Yoda ! D'une manière générale, j'ai beaucoup d'admiration pour celles et ceux qui vivent le rêve américain et n'oublie pas ce qu'ils sont.

Vous figurer dans le clip "Banlieusards" de Kery James II vous inspire quoi ?

J'ai beaucoup de respect pour Kery. J'ai accepté de participer à ce clip car tous ceux qui font la promotion positive de la banlieue doivent être soutenus. Oui, je suis un banlieusard, fier de cette culture car même si cela n'a pas toujours été facile je dois ce que je suis à cette banlieue que j'aime au plus profond de moi, qui donne un sens à ma vie et pour qui je continuerai à me battre à mon niveau, comme je le peux.

Vos objectifs à long terme ?

Permettre l'émergence d'une classe de dirigeants économiques issus de banlieue : les solutions aux problèmes des banlieues viendra d'abord de ceux qui y habitent et prennent activement leur destin en main.

Repère :

- Né le 31 août 1976
- Fondateur d'A.T.A France
- Fondateur du fond d'investissements Business Angel des Cités
- Décoré de la médaille de l'assemblée nationale
- Présidence de l'assemblée nationale nommé "ambassadeur de la réussite", ministère de la ville
- Lauréat national Défi-jeune

TEXTES : LE COACH

PHOTOS : SIPA PRESSE

L'OIP



L'OBSERVATOIRE INTERNATIONAL DES PRISONS (OIP) ORGANISE UNE VIGILANCE CITOYENNE AUTOUR DE CHAQUE LIEU DE DÉTENTION. CETTE VIGILANCE SE TRADUIT PAR L'OBSERVATION DES CONDITIONS DE DÉTENTION, L'ALERTE SUR LES DYSFONCTIONNEMENTS CONSTATÉS ET LA PROTECTION DES DROITS DES HOMMES, DES FEMMES ET DES ENFANTS PRIVÉS DE LIBERTÉ.

Depuis sa création à Paris en 1996, la section française de l'Observatoire International des Prisons s'attache à promouvoir le respect des droits fondamentaux et des libertés individuelles des personnes incarcérées.

Constatant à la fois l'atteinte à la di-



gnité de la personne que constitue la peine d'emprisonnement et l'échec de son objectif de réinsertion, l'OIP :

- Dresse et fait connaître l'état des conditions de détention des personnes incarcérées ;
- Informe les personnes détenues de leurs droits et soutient leurs démarches pour les faire valoir, notamment devant les tribunaux ;
- Favorise l'adoption de lois, de règlements et autres mesures propres à garantir la défense de la personne et le respect de leurs droits ;
- Favorise la diminution du nombre de personnes détenues, la limitation du recours à l'incarcération, la réduction de l'échelle des peines, le développement d'alternatives aux poursuites pénales et de substituts aux sanctions privatives de liberté.

Organisation indépendante des pouvoirs publics (l'OIP ne sollicite aucun mandat ni subvention du Ministère de la Justice) et disposant du statut consultatif auprès des Nations Unies, l'OIP agit hors de toute considération politique et indépendamment du motif de l'incarcération des personnes concernées.

L'efficacité de l'OIP repose sur la médiatisation systématique des dysfonctionnements du "service public pénitentiaire" auprès des médias, des autorités pénitentiaires, des instances judiciaires, des associations...

et sur l'interpellation permanente des autorités concernées sur les manquements au droit. En donnant la plus large publicité à tout ce qui porte atteinte à la dignité inhérente à la personne humaine, l'OIP concourt à rompre le silence qui entoure le monde carcéral.

Défaut de soins, obstruction au maintien des liens familiaux, entrave à la liberté d'opinion, sanction disciplinaire abusive, refus de libération conditionnelle, maintien en détention d'une personne atteinte de troubles psychiques graves ou d'une maladie incurable en phase terminale, manque de précautions prises à l'égard d'un détenu suicidaire... peuvent être à l'origine de l'envoi d'un communiqué par l'OIP.

Concrètement, la situation carcérale en France au 1er mars 2008* c'est 62 586 détenus pour 50 737 places opérationnelles, 32 000 agents dont 23 600 personnels de surveillance et 192 établissements pénitentiaires. Le Ministère de la Justice prévoit la création de 7 établissements supplémentaires, soit 3 050 places additionnelles sur 2008.

Pour plus d'information, pour adhérer à l'organisation, la soutenir ou témoigner, rendez vous sur <http://www.oip.org>

TEXTES : VIRGINIE ET SOPHIA
PHOTOS : D.R.

ENFIN UNE VRAIE COMPIL RAP MADE IN MARSEILLE



BELEK
ENTRE RAP & TRIP
Tida Loca

18 TITRES INÉDITS + BONUS VIDÉOS

AVEC : KENY ARKANA, SOPRANO & ALONZO (PSY4)
AKHENATON (IAM), BERRETA, AZYATIK, K-FLOW
DIAMOND CUTTER, SAT & LE RAT LUCIANO (FONKY FAMILY)
R.E.D.K & L.O (CARPE DIEM), TONYNO (SALE ÉQUIPE)
POPO, SIDI, TIYA, KINIO, TONY, MANET

DANS LES BACS **LE 14 AVRIL 2008**

www.myspace.com/belekofficiel

www.belekofficiel.skyrock.com



BENJAMIN CUQ

JOURNALISTE AUTOMOBILE

CONTRE LES IDOLES EN BOIS ET LES VEDETTES D'UNE SAISON, 5STYLES TE PRESENTE CHAQUE MOIS UNE DES 6 MILLIARDS QUI, COMME TOI, VIT SUR TERRE EN CE MOMENT.

TEXTES : DA COACH

PHOTOS : D.R

Tu peux te présenter à nos lecteurs ?

Benjamin Cuq. Audonien depuis toujours. Fier de vivre dans la banlieue que je n'ai jamais voulu quitter. Fan de hard-rock, de variétés et de NTM. Accessoirement, journaliste parce que je ne savais pas faire autre chose que de parler, poser des questions.

Comment devient-on journaliste ?

On n'est pas journaliste parce qu'on sait écrire, on l'est parce qu'on est curieux, débrouillard, roublard... Bref pour devenir journaliste, enfin un pas trop mauvais, il faut à mon avis ne pas avoir été un "bon élève".

Comment es-tu arrivé à ce métier ?

En fait, au départ je voulais être animateur radio. Comme j'étais d'un milieu à 100 km de ce monde et qu'à St Ouen il n'y a pas de radio locale, j'ai commencé par envoyer mon CV dans des magazines. J'avais 21 ans et demi. Les seuls qui m'ont répondu, c'était "Télé 7 Jours". J'ai passé un entretien avec le rédacteur en chef de l'époque, Alain Laville. Il m'a trouvé sympa il m'a proposé de faire un stage, ensuite il m'a embauché d'abord pour un mois. Comme ça s'était bien passé, il m'a repris un second mois. Et il m'a dit : "Vous faites quoi en septembre? Les études ça s'arrête à un moment, non? Si vous voulez, vous pouvez devenir pigiste. Vous gagnerez un peu de sous (pas beaucoup) mais vous apprendrez le boulot." Au final, ça a duré trois ans.

Petit tu voulais faire quoi ?

Je suis passé par tous les trucs : fermier, égyptologue et cosmonaute !

Tu es journaliste automobile, est-ce que tu es capable d'écrire sur d'autres thèmes ?

Oui, j'écris sur le monde de l'automobile parce que c'est ce qui me fait le plus kiffer. Mais je fais aussi des sujets de société, pratiques et santé où je recueille les témoignages de mecs sur plein de thèmes différents. J'ai pas mal écrit sur les "peoples" mais sincèrement m'intéresser à la vie de ces gens, je ne peux plus. Par contre, j'ai bien aimé interviewer des stars du calibre de Schwarzenegger ou Mark Wahlberg. Les Américains sont pros. Ils ont la politesse de te faire croire que ce que tu leur demandes les intéresse. Dans le genre stars des années 90, j'ai aussi rencontré Steven Seagal et Van Damme. Seagal est odieux. Van Damme est aussi fou en vrai qu'on peut l'imaginer. Mais attention, je ne les connais pas. Il n'y a rien de pire dans ce métier que les mecs qui auraient aimé être copains des stars. Ça fait de la peine et ça fout les jetons. Je me dis qu'ils sont vraiment super frustrés.

Tu travailles chez FHM, comment t'es-tu retrouvé là-bas ?

Par hasard, toujours. Quand j'ai quitté "Télé 7 Jours" en 1999, un ami m'a dit : "Tiens, il y a un nouveau magazine masculin qui se lance. Tu devrais aller les voir. Il paraît qu'ils cherchent des gens." J'y ai rencontré Lomig Guillo (le gars qu'on voit à la télé dans la publicité pour le magazine) et j'ai commencé à bosser pour lui. C'est le rédacteur en chef le plus honnête et le plus intègre que j'ai rencontré dans ce métier.

Quel est ton usage des médias ?

J'écoute la radio : France Inter, France Culture, Europe 1, Virgin Radio (ex-Europe 2) et je lis toute la presse qui me passe entre les mains. Je ne regarde pratiquement pas la télé. Si l'image des journalistes s'est tellement dégradée ces dernières années, c'est que les mecs de la télé ont souvent fait et dit n'importe quoi. En même temps, quand je vois certains mecs de cité qui font exactement ce que les journalistes attendent d'eux au point de passer pour des caricatures, je me dis que les responsabilités sont partagées.

Dans ton métier, tu essayes donc des voitures, comment ça se passe ?

Il y a deux solutions. Soit, le constructeur organise un voyage quelque part en France ou en Europe et invite les médias à venir essayer les automobiles sur un parcours d'environ 300 km en une journée. Soit, il me la prête et je l'essaie quelques jours. La première solution est bien plus simple et confortable. En plus, c'est l'occasion de descendre dans des hôtels de rêve que je n'aurais pas les moyens de me payer. Les voitures, c'est ce que j'ai toujours le plus aimé. J'avais 14 ans et avec mon copain Bruno, on partait marcher dans Paris pour photographier des Ferrari ou des Aston Martin.

Et t'as quoi comme voiture ?

Une BMW diesel... Eh! Je suis un mec de banlieue (rires).

La plus grosse caisse que t'aies conduite ?

J'ai eu la chance de conduire à peu près tout ce qu'il y a de fabuleux... La plus grosse, sans doute le Hummer. Putain, j'aimerais trop en avoir un. C'est vraiment hallucinant.

En plus sportive, j'ai adoré la BMW M6, la Mercedes CLS AMG et l'Aston Martin Vantage. Bentley m'a prêté un jour la Continental GTC... C'était vraiment fabuleux mais trop ! Les mecs en Kangoo me flinguaient du regard.

La plus pourrie ?

La Lamborghini Gallardo. C'était un cauchemar. Trop basse. Trop dur.

Quelles sont tes perspectives dans ta carrière ?

J'ai pas une énorme ambition. Moi, ce que j'aime c'est écrire. Alors je pense que je serai toujours un reporter.

Tu sens un décalage entre ce que montrent les médias et ce que tu vis ?

Totalement. Quand il y a eu les émeutes fin 1995, les chaînes télé balançaient le nombre de voitures incendiées dans chaque ville. Résultat, les mecs voulaient battre leur record ou faire plus fort que ceux d'en face. S'ils n'avaient rien dit, il n'y aurait sûrement pas eu 30 000 voitures cramées. Les 30 ou 40 mecs qui font ces reportages sont des "bobos" qui habitent le 15ème arrondissement. Ils font passer les 2 millions de gens qui vivent en Seine St Denis pour des "Z" y vas à capuche". Sauf que pour une poignée d'agités, il y a 99.99% de gens normaux qui vont bosser ou qui aimeraient bien y aller.



LA DANSE HIP HOP EN FRANCE



« LA VAGUE DU NOUVEAU MILLENAIRE »

Arrivée au milieu des années 80 par l'émission télévisée « H.I.P H.O.P », la danse hip hop a connu plusieurs vagues depuis sa naissance en France. Après la fin de la diffusion de la fameuse émission de Sidney sur TF1, devenue trop rock, les aficionados et passionnés de cette danse continuent de la faire vivre sous forme de soirées, d'événements et de battles. **Au milieu des années 90, les rencontres de la Villette, vaste forum qui permet de mettre en avant des danseurs et compagnies de la culture hip hop, venues des quatre coins de l'Hexagone, officialisent cette culture auprès des institutions publiques, mais aussi de la danse contemporaine. Cette danse née dans les cités et la rue passe du statut de mode à celui d'art « urbain » à part entière.**

Aktuel Force, Black Blancs Beurs, French Connexion, Les Vagabonds et bien d'autres crews continuent à animer la danse qu'elle soit au sol ou debout. On peut la voir et la ressentir dans quelques clips : « Tout n'est pas si facile » de NTM, lors de concerts sur scène, ou dans le reportage culte de Jean Pierre Thorn « Faire kiffer les anges ».

De 1990 à 2000, la danse hip hop dite urbaine évolue et se retrouve malgré certains avis à se développer et à collaborer avec la danse dite contemporaine. L'histoire du mouvement continue de s'écrire et Fathi, un danseur de Nice, va booster de nouveau la danse hip hop en France.

Avril 2001, le breakeur organise à l'aide de ses partenaires la première coupe du monde de danse hip hop en France. Ce battle international, qui fait salle comble au Zénith de Paris, oppose des équipes de breakeurs venus des quatre coins du monde : des danseurs belges, coréens, allemands, américains et français. Après avoir passé les phases terminales de cette « folle compétition », c'est l'heure de la finale, qui voit les danseurs américains affronter les danseurs hexagonaux. Vrilles contre vrilles, passe-passe contre passe-passe, et freeze contre freeze, les deux équipes ne cèdent pas.

Résultat : le jury donne la victoire aux Français : Bibiche, Rotha, Halim, David, Cédric, Ben-J... L'événement est diffusé sur le web, via hiphop.fr, un site dédié à la culture hip hop. Et c'est un engouement national, Fathi, a relancé en France l'esprit de la danse hip hop. Personne n'y croyait, il l'a fait et c'est un nouveau souffle pour la danse. Les années qui suivent, de nouveaux danseurs émergent. Plus acrobatiques, plus virulents, plus déterminés. La génération des « anciens » privilégie la musicalité, les valeurs de la culture, les énergies. Les petits jeunes sont boostés à la « haine », à la compétition. Avec eux, les énergies ne se canalisent plus, elles se confrontent !

Les plus connus de cette nouvelle génération, et modèles, sont Ben-J, Bibiche, Halim, Rotha, Karim Gadget Boy ou encore Cédric. Ils sont les « enfants du break », à l'image d'autres qui étaient « les enfants du rock ».

Alors que ces têtes d'affiches sillonnent les battles internationaux, un breakeur fait parler de lui. Un nouveau ! Junior, assez petit de taille, qui est doté d'une musculature et d'une force surdéveloppée. Originaire de Rennes, il apparaît dans quelques battles, sous la coupe des Wanted, collectif qu'il intègre par le biais de son moyen d'expression : la danse. De l'autre côté, Ben-J de la Division Alpha est insolent et défie Junior, celui dont tout le monde parle par ses planches et sa force. Avec l'arrivée d'Internet et la non-modération du forum hiphop.fr, les propos montent en épingle. Insultes, menaces. Les deux danseurs se fixent rendez-vous aux Halles – novembre 2002, un samedi soir. Plus de 800 personnes s'entassent en attendant le fameux battle. Les minutes, les heures s'écoulent. Et Junior, le challenger apparaît... Les muscles contractés, il crie ! Ben-J, déjà présent, s'élance. C'est un One on One (ndlr, un contre un). Chacun fait ses phases, les gens ovationnent, les deux danseurs se surpassent. Planches de plus en plus impressionnantes de la part de Junior. Contorsions et clin d'œil pour Ben-J. Au bout d'une dizaine de minutes, c'est l'épuisement, ils ont tout donné mais aucun des deux guerriers ne veut céder. Puis Ben-J provoque et

pince les parties de Junior. Le battle est interrompu et se termine en vaste pagaille. Les forces de l'ordre arrivent. La scène est filmée. Et la séquence tourne sur les sites web, les spectateurs du monde entier viennent admirer Ben-J « L'Elastique » et Junior « L'Extra-terrestre ».

Le milieu de la danse est partagé, ce battle, très individuel, ne reflète pas les valeurs de la culture hip hop, « Love, peace and havin' fun ». Mais cette génération est à l'image de la société, déterminée, virulente et compétitive. Au-delà de cet affrontement par la danse de ces deux figures, ce clash symbolise la nouvelle génération du break : œil pour œil, dent pour dent.

Le hip hop, a ses incontournables : Juste Debout, Suresnes, Les Rencontres de La Villette et Renc'Art Danses, qui réunit à la fois le grand public et les puristes de danse. Lors de cette manifestation, on peut assister à toutes les étapes du danseur, l'apprentissage (stages), confrontation (battle) et la création artistique avec la chorégraphie et le spectacle.

Après la première vague en 1982, la seconde en 1991, la troisième, celle d'une nouvelle génération, voit des danseurs de tous âges se côtoyer. L'événement Renc'Art Danses propose et fait participer toutes ces générations confondues. **Le plus intéressant est que la deuxième génération arrive aujourd'hui à la trentaine. Quelles sont les perspectives après une dizaine voire quinzaine d'années à danser ? Quelles sont les possibilités et les aides ? L'après danse est-il simple ?**

Abdou nous parle de son événement, puisqu'il organise la sixième édition d'une plateforme de la danse hip hop avec des stages, mais aussi des débats, pour mieux comprendre et préparer la suite de ces générations qui atteignent la trentaine. Internet a aussi de l'influence sur notre culture et sur notre danse. Quel sera l'état d'esprit de la prochaine génération ?



ACL PRODUCTIONS

ORGANISATEUR DE RENC'ART DANSES



Renc'Art Danses est un événement de danse incontournable à l'esprit 100% hip hop. Nous sommes allés à la rencontre des organisateurs, pour parler de la culture « achipé achopé », de l'état d'esprit et de la danse à travers ce festival qui se déroule à Cergy du 10 au 18 mai 2008.

TEXTES : LE COACH

PHOTOS : CHRISTOPHE LEFEVRE

Présentations ?

Abdou, chargé de développement culturel sur les pratiques dites urbaines à la ville de Cergy dans le Val d'Oise.

Quand as-tu vu la première fois de la danse hip hop ?

C'était au début des années 80, d'abord dans la rue puis à l'école et ensuite à la télé avec la fameuse émission H.I.P H.O.P.

Qu'est-ce qui t'a amené à organiser des événements de danse ?

J'ai commencé par organiser des concerts de rap. Mais bien souvent ils se terminaient mal et très vite ces concerts ont été interdits. Comme tu le sais, lorsqu'on a le "virus de l'organisation", on ne peut vraiment pas s'arrêter... Amoureux de cette énergie du hip hop, j'ai commencé à m'intéresser beaucoup plus à la danse qui a toujours gardé l'essence originelle du "Peace, Love and Havin' Fun". De spectateur, je suis peu à peu devenu organisateur avec l'aide de copains.

Et quelle est ta vision du hip hop, son état d'esprit ?

Ma vision n'a pas changé : "Peace, Love and Havin' Fun"... Malheureusement, c'est son état d'esprit qui a énormément évolué à cause de l'entrée massive de l'argent. La plupart des acteurs de ce milieu ne vont bouger que pour le montant qu'ils vont toucher. Aujourd'hui, la passion est reléguée au second, limite au troisième rang. C'est d'abord l'argent qui guide le mouvement. Mais on a encore des exceptions. Des vrais amoureux qui sont toujours là...

Aujourd'hui, les danseurs disent qu'ils font de la danse hip hop ou de la danse urbaine ?

Certains - "les vrais passionnés" - te diront qu'ils font de la danse hip hop et les autres - ceux qui veulent entrer coûte que coûte dans les théâtres - te diront qu'ils font de la danse urbaine... Cela "passe mieux" aux yeux des institutionnels. Faut faire avec.

Avec l'arrivée de la Tecktonik et l'engouement pour cette danse, penses-tu que cela va avoir une influence sur la danse hip hop ?

Je ne pense pas que la Tecktonik va avoir une influence sur le hip hop. Cela fait plus de trente ans que ce courant est présent sur toute la planète. L'engouement de la Tecktonik est normal car c'est nouveau. L'histoire nous dira comment ce phénomène va grandir.

Il faut bien noter que derrière chaque danseur d'électro se cache un danseur hip hop. En fait, ils sont coachés par des personnes issues du hip hop.

Et puis quand tu aimes la danse, tu t'en fous ! Y'a de la place pour tous les danseurs : électro, salsa, hip hop, orientale, etc.

Beaucoup de danseurs vivent de leur art, quelle est la durée de vie d'une carrière dans la danse ?

La durée de vie d'un danseur varie de 10 à 15 ans grand max ! Après, t'as plus l'énergie des nouvelles générations.

Et que font-ils après ?

La plupart se reconvertisent dans l'organisation d'événements, dans le management d'artistes, deviennent chorégraphe ou montent leur compagnie... Mais ils restent le plus souvent dans le milieu artistique.

Tu as des exemples de reconversion ?

Je vois Bruce Ykanji avec son événement Juste Debout (il danse toujours) qui est devenu une énorme manifestation, un magazine et une tournée de sélection mondiale. Il en existe bien d'autres...

Aujourd'hui, l'état aide les danseurs hip hop ou pas ?

L'état a aidé les danseurs mais ces aides sont devenues très rares et difficiles à avoir... C'est aberrant et désolant à la fois.

Tu organises un débat autour de la reconversion après la danse ?

Oui car on arrive à la première génération de danseurs qui atteint trente ans et plus... L'heure est arrivée pour eux de se demander ce qu'ils vont devenir, comment ils vont gérer leur avenir, s'il existe des dispositifs d'accompagnement, etc. On va tenter de répondre à ces questions et d'autres avec l'aide de personnes spécialisées dans la reconversion artistique.

« LA DANSE A TOUJOURS GARDÉ L'ESSENCE ORIGINELLE DU HIP HOP »

Justement en parlant de danseurs, qu'est devenu Ben-J ?

Cela fait presque deux ans que je n'ai pas entendu parler de lui. Mais je pense qu'il est toujours dans la danse.

Au niveau du festival, il consiste en quoi ?

Le festival garde ses fondamentaux : un stage, un masterclass, un battle et des spectacles professionnels. Chaque année on change les intervenants en essayant de garder l'esprit authentique du festival, avec des intervenants purement issus du hip hop. Ce qui fait notre différence avec d'autres festivals qui ont tendance à privilégier les rapprochements avec d'autres univers comme le classique ou le contemporain. Ce qui devient de plus en plus difficile car les compagnies purement hip hop se font de plus en plus rares en France. Beaucoup vont chercher des collaborations contemporaines pour pouvoir entrer dans les théâtres. L'esprit "Peace, Love and Havin' Fun" est plus présent dans les pays étrangers - Corée, Japon, Allemagne, Londres, Russie...

Aujourd'hui, Renc'Art Danses est une marque installée, quels sont tes prochains objectifs ?

On va continuer de développer Renc'Art Danses car on n'est pas arrivé à s'autofinancer. Tant que tu dépends de partenaires, tu es toujours obligé de discuter sur tes choix artistiques, faire des concessions et tu n'es jugé que sur le taux de remplissage de la salle. Alors que la qualité d'un spectacle ne se juge pas (que) sur ce critère.

L'argent dans la danse a-t-il changé les mentalités ?

Définitivement oui !



JUNIOR

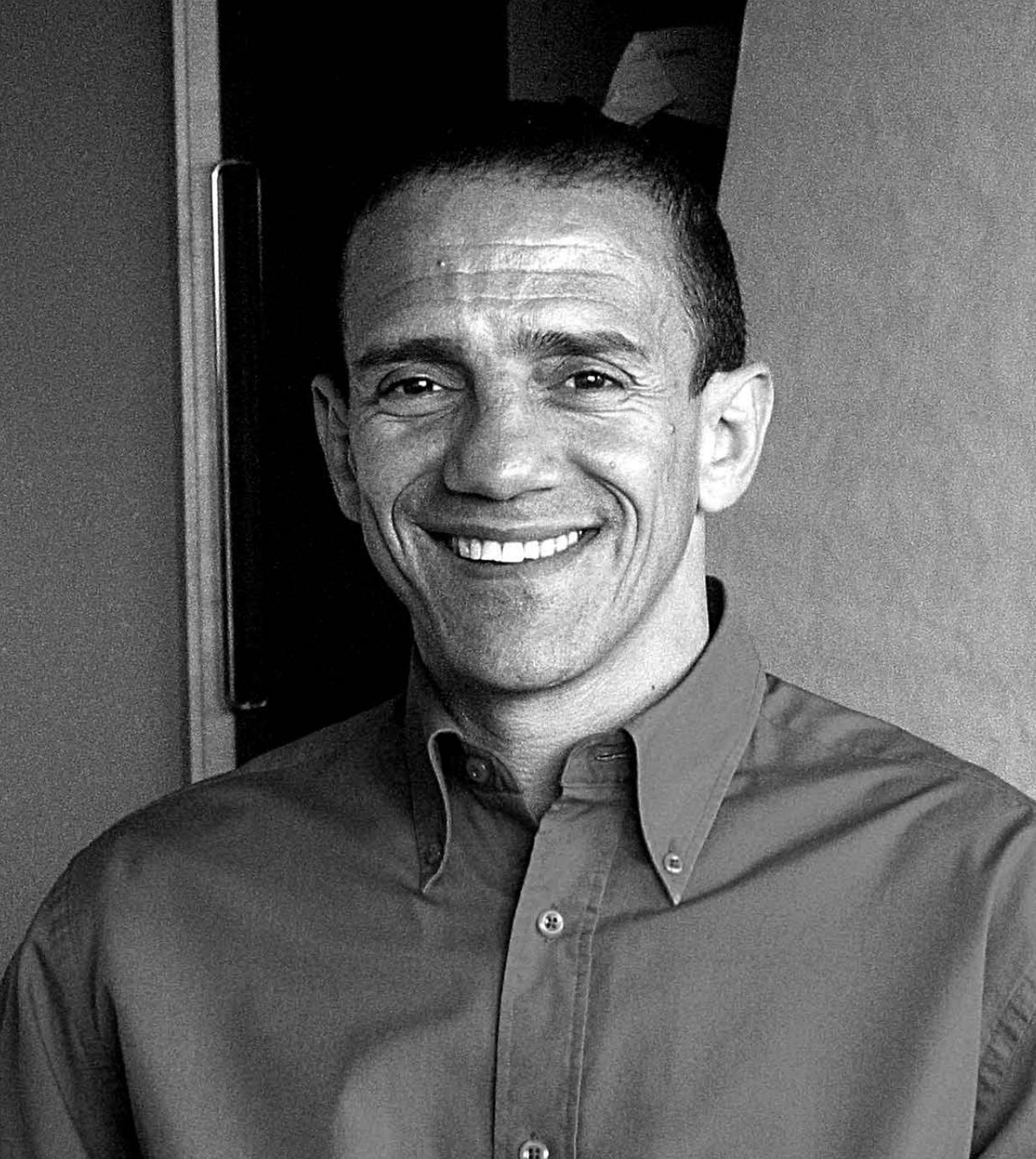
« LE DÉFI FACE À BEN-J ÉTAIT UNE PREMIÈRE POUR MOI »

LE GRAND PUBLIC L'A DÉCOUVERT SUR LA CHAÎNE TÉLÉVISÉE M6, MAIS AVANT D'ÊTRE LE VAINQUEUR DE L'ÉMISSION « INCROYABLE TALENT », JUNIOR, EST UN BREAKEUR, PAS N'IMPORTE LEQUEL ! CELUI QU'ON A SURNOMMÉ « «L'EXTRATERRESTRE » PAR SES QUALITÉS DE DANSEUR, SA FORCE SUR DÉVELOPPÉE. IL SERA PRÉSENT SUR RENC'ART DANSES 6 AVEC SON CREW, LES WANTED EN TANT QUE COMPÉTITEUR. L'ANNÉE DERNIÈRE, IL INTERVENAIT SUR LE MASTERCLASS (NDLR COURS DE DANSES POUR CONFIRMÉS) ET FAISAIT PARTIE DU JURY DE LA CINQUIÈME ÉDITION DU FESTIVAL DE CERGY. PORTRAIT D'UN DANSEUR TOUT DROIT SORTI DES COMICS (BANDE DESSINÉE DE SUPER HÉROS) .

Présentations : « Junior, de la compagnie Wanted posée ! ». **Le grand public l'a découvert à travers le petit écran. Pourtant, il bataille depuis plus de dix ans dans le monde de la danse hip hop. Mais qu'est ce qui l'a amené au break dance, et la danse hip hop ?** « Je kiffe danser depuis tout jeune. Les autres danses ne me correspondaient pas trop. Quand j'ai découvert le breakdance, j'ai compris que c'était la danse qui me correspondait, au niveau de l'énergie, du style» **C'est donc par le biais de deux de ses amis, que Junior se met à pratiquer la danse au sol. Malgré un handicap, il s'avère être plus persévérant, plus déterminé que les autres. Une force de caractère malgré une réserve naturelle. Certains ont pris le train du hip hop grâce à des vidéos, ou des reportages. Il nous explique si il a eu ce déclic :** « J'ai beaucoup été marqué par les vidéos, ou encore Michael Jackson. Je n'ai pas été bercé par la danse hip hop, ce truc, cette énergie je l'avais déjà en moi. A douze ans, j'ai accroché à cette danse » Une envie de lâcher cette énergie en lui, qu'il a trouvé dans cette culture, comment a-t-il compris et reçu cet état d'esprit ? « Jeff et Rudy, mes amis breakeurs m'ont donné quelques bases de cette culture et les valeurs. J'ai ensuite compris ce mouvement qu'est le hip hop et ses

codes, à force de participer aux défis de danses. J'en ai fait quelques uns vers chez moi : j'ai remporté le « Breizh Battle », (ndlr le championnat de Bretagne) puis j'ai participé à la coupe de France de break en 2002, que j'ai aussi gagné » **Ceux qui connaissent le break et qui ont suivi le mouvement au début des années 2000, n'ont pu échapper à cette page de l'histoire du break, Ben J face à Junior, l'une des oppositions les plus symboliques, parce que surréelle. Il nous parle de cet affrontement :** « J'étais à Tours, j'avais accepté de relever le défi face à Ben J. On a convenu d'une date pour s'affronter, je n'étais pas d'accord mais ce week-end là, en allant sur le net, j'ai vu que ça parlait de moi. Le lendemain, je suis descendu sur Châtelet. Le défi face à Ben-J était une première pour moi, je n'avais pas l'habitude de faire des one on one (ndlr un contre un). Là, c'était à Paris, sur Châtelet, avec une foule impressionnante. Les défis que j'avais fait c'était sur Rennes ou ailleurs. J'avais fait quelques battles avec les Wanted Junior. Quand j'ai fait ce battle je venais d'intégrer les Wanted » **Ce soir là, Junior a été au-delà de ses limites en tenant tête à Ben-J, la référence du moment en break-dance, malgré la pression, les propos déplacés, il livrera le combat de danse qui le fera entrer dans l'histoire de la danse hip hop :** « J'étais déter-

miné. Je ne sais pas comment te dire, j'étais le challenger ce soir là, et comme un animal blessé, je ne m'étais pas entraîné pour ce battle, je venais répondre à son défi. J'ai improvisé, c'est ce qui a fait que j'ai pris les choses comme elles venaient » Sa conclusion sur cet événement, et le rôle que cela a joué dans sa danse : « Ce défi m'a donné une certaine assurance. Après ça, j'ai eu un nom dans le monde du battle sur Paris, c'était la période où j'arrivais et ça m'a boosté. C'est vrai qu'on aurait pu voir ça comme une bagarre mais c'était un clash, une très forte expérience et mon entrée dans la danse ! » **Depuis Junior a continué de réaliser des performances techniques et physiques. On a pu le voir dans des clips notamment « qui est l'exemple » de Rohff. Il enseigne aussi son art lors de festivals hip hop en France mais aussi en Europe. Il a remporté de nombreux battle dont le prestigieux « Battle Of The Year » avec son crew, les Wanted en 2001. Junior connaît la consécration en 2007, avec sa victoire dans l'émission « incroyable talent » qui le place, là où sont arrivés très peu de B-Boy. Un danseur hip hop qui a porté son histoire à la force de ses bras et de son mental !**



SAM BERRANDOU



SI 5STYLES AIME LA BOXE THAÏ, C'EST UN PEU GRÂCE À CET HOMME, QUI NOUS A TRANSMIS CE SPORT PENDANT NOTRE JEUNESSE, SES CODES ET SES VALEURS.

Présentations ?

Sam Berrandou, éducateur sportif, professeur de Muay Thaï, 47 ans.

Le club Muay Thaï Lumpini est né quand ?

Avec mon cousin Lakdar, nous avons créé le club Muay Thaï Lumpini en 1986.

Comment t'as découvert la boxe thaï ?

Grâce à mon professeur de karaté, Gabriel Lamy. C'est le beau-frère à Roger Paschy, et il nous a proposé de faire de la boxe thaï. Il a créé une session pour cela en 1978. Et donc là, on y est venu naturellement.

A cette période, il y avait beaucoup de compétition ?

Non, très peu. On avait des gens qui venaient d'un peu partout, pour découvrir cette nouvelle discipline. Ce sport a pris une ampleur dans les banlieues. Les dix années suivantes entre 1980 et 1990, la télé s'y est intéressée, TF1 d'abord et ensuite Canal Plus.

T'as commencé tôt à enseigner ?

Il y avait un besoin, je n'habitais pas à Saint Denis à l'époque, mais j'y avais des cousins germains. Et à chaque fois que je boxais, j'avais les gens de Saint Denis qui me supportait, et puis naturellement, il m'a dit – les jeunes qui te supportent aimeraient bien faire de la boxe thaï. J'étais toujours compétiteur quand j'ai ouvert une section de boxe thaï. De 1986 à 1990, j'alliais les deux, et j'ai eu un choix à faire : soit j'enseignais ou je faisais de la compétition. J'ai arrêté en 1990 la compétition nationale. J'ai bien fait un court retour en 1990, un championnat du monde en 1991 à Casablanca et la revanche en 1992 à Alger. Après j'ai complètement stoppé, car il fallait que je m'occupe des jeunes.

En 1990, t'avais Sora, Kasoum, Solo Coulibaly...

Oui Solo était le plus jeune. Et j'ai eu toute une équipe qui s'est greffée autour...

Pourquoi il n'y a pas eu une suite autour de ce groupe ?

Je ne sais pas, peut-être qu'au début il y a eu le phénomène de nouveauté, de mode. Ensuite, ça s'est tassé un petit peu, puis j'ai eu une période difficile au niveau personnel, j'ai un peu délaissé le club. Et ça s'est ressenti au niveau des résultats.

Des exemples de boxeurs que t'as formé et qui ont réussi en dehors du ring ?

Mustapha, qui a très bien réussi, il est responsable sécurité au Stade de France. C'est un jeune que j'ai eu, qui faisait partie de l'équipe. Des jeunes comme Athem, Sora. Et d'autres qui n'avaient peut-être pas besoin de ça, qui étaient déjà dans la réussite scolaire comme Wilfried ou toi (ndlr pratiquant en 1991). La boxe c'est un moyen de te libérer, un exutoire.

Le fait de dire que la boxe thaï, c'est un exutoire, que ça canalise, ce n'est pas un peu ré-

ducteur ?

C'est beaucoup plus que ça, effectivement ça canalise les énergies mais au-delà de ça, la boxe thaï c'est un art martial même si certains détracteurs disent que c'est un sport de banlieue, de contact. C'est un sport de contact mais avec toute une philosophie autour qui vient de la Thaïlande, comme le Ram Muay, la danse pour chasser les mauvais esprits, et Wai Kru, le respect du professeur. Et si on pouvait transmettre ça, à nos jeunes et qu'ils puissent l'appliquer dans la vie de tous les jours, ce serait super !

Est-ce que la boxe thaï, c'est un sport violent ?

Honnêtement, oui, car il y a des coups qui sont donnés, mais ce n'est pas plus violent que les sports mécaniques, le rugby, le football. Je pense que la boxe ou n'importe quelle discipline, d'une manière générale : le sport a une place importante. C'est un régulateur, plus ça va, plus on consacre du temps au travail, il faut aménager du temps pour le sport, la qualité de vie, c'est hyper important.

C'est quoi ton but, quand tu organises à Saint Denis ?

C'est d'abord pour faire vivre ce sport en dehors de la salle, de faire boxer mes jeunes et de faire de l'animation sur la ville.

*"IL FALLAIT
QUE JE M'OCCUPE
DES JEUNES."*

Tu peux parler de la réunion du 26 avril ?

J'espère que ce sera une belle réunion, je ne donne pas l'avantage à mes élèves, les adversaires viennent de France et d'étranger. Le combat vedette c'est Wilfried Montagne face à José Baradas, un Portugais. Le deuxième

combat sera avec Djimé Coulibaly face à Yohan Fauveau, c'est la revanche pour Djimé, ils s'étaient rencontrés à Levallois il y a deux ans. Et j'ai les frères Doumbia, dont Kader qui rencontre un gars du team Zeitoun et deux finales du championnat de France.

Est-ce que tu penses que les boxeurs d'aujourd'hui sont différents de ceux d'hier ?

Oui, ils ont l'avantage d'être beaucoup plus techniques que nous, qui avons été précurseurs. On était un peu limité au niveau des techniques, pas affûtés. Les boxeurs d'aujourd'hui bénéficient de notre expérience et des stages en Thaïlande. Par contre, ils sont beaucoup moins volontaires, ils ont moins faim, moins envie de se sacrifier.

Quels sont tes objectifs à terme ?

C'est d'avoir une fédération unie. Et pour l'instant je suis le président de la commission technique, c'est la formation qui m'intéresse, pour aller encore plus loin dans la finesse de la technique. Et en dehors de ça, aller encore plus loin, en alliant ce savoir à la politique. Je suis très proche de la Mairie de Saint Denis, c'est une ville qui avance et j'aimerais avoir une délégation pour amener un projet autour des jeunes, ça me tient à cœur, et c'est faisable.

Le mot de la fin ?

Je donne rendez vous à tous les lecteurs de 5Styles au Stade Auguste Delaune à Saint Denis le 26 avril 2008 à 19 h00 pour une réunion internationale de boxe Thaïlandaise présentée par mon ami Daniel Allouche avec entre autres : Djimé, Wilfried, Kader et tous les autres !



la Fnac déniché pour vous les nouveaux talents

Tunisiano

1er album, Le regard des gens

A télécharger également sur [Fnac](#) [music](#)



TUNISIANO

LE REGARD DES GENS

TUNISIANO (SNIPER) PREMIER ALBUM SOLO

INCLUS : EQUIVOQUE, LE REGARD DES GENS, NOS RUES



T-SHIRT : www.tunisiano-lesite.fr



SINGLE "EQUIVOQUE" DANS LES BACS

PHOTO S ET ARTWORK : MYSAPACE/DIMITRISIMON



LES FABLES DE LA RUE

> CONTES ET LÉGENDES DE LA RUE, DU MÉTRO ET DE LA VILLE...

Chapitre 26

MATHEMATICS, EX-REPRIS DE JUSTICE ET L'UN DES MEILLEURS POTES DE WIZ LE GANGSTA RAPPEUR JUIF DE BROOKLYN, VA TOUT FAIRE POUR SORTIR SA NIÈCE DE L'ENFER GELÉ DES BARAQUES À CRACK.

Extrait de Hip-Hop Connexion, de Karim Madani (Sarbacane, EXPRIM', 9 euros)

Quand Shorty Legs ouvrit la porte, il vit un frangin taille XXL, un putain de géant noir qu'avait l'air en rogne – la méchante droite qu'il reçut, et qui faillit lui démonter la mâchoire, confirma l'impression.

– Où est Shawonda ? Où est ma cousine, petite merde ?

Le géant était déjà dans la piaule de Shorty, en train de fouiner dans les chambres. Shorty fonça vers son placard et en sortit un petit Smith & Wesson. Mais le colosse, incroyablement rapide pour son gabarit, fondit sur lui. Il lui arracha le flingue, le souleva par la gorge et le projeta sur une table de verre, couverte de monceaux de coke. La table fut pulvérisée, c'est la moquette que Shorty Legs allait devoir sniffer désormais, pour se faire un trip. Mathematics attrapa le mac par le col de sa chemise bleu électrique et le gifla à plusieurs reprises.

– Où est ma cousine ? Dernière fois que je te le demande.

– Me tue pas, mec. Elle est dans une crack house, sur Stillwell. La fumerie à Young Caesar. Tu peux pas la louer. Ça grouille de toxes et de fourgueurs, par là-bas.

Mathematics relâcha le mac et quitta l'appartement. Il prit l'ascenseur et retrouva son Acura, qu'il avait garée sur le parking du complexe HLM. La nuit était encore jeune.

Il roula jusqu'à l'avenue Stillwell et avisa une crack house devant laquelle étaient agglutinés des toxicos blêmes, pareils à des spectres phosphorescents. Il gara sa caisse de l'autre côté de la rue et traversa rapidement l'avenue. Un dealer en fauteuil roulant lui bloqua l'accès à la fumerie de crack :

– Yo, m'sieur l'officier, qu'est-ce que vous amène de si bonne heure ? Le dealer ricana et partit se poster plus loin, avec sa chaise roulante et ses sachets de cailloux. Les deux soldats qui gardaient l'entrée de la fumerie lui jetèrent un regard vide. Quand il monta l'escalier qui menait à la fumerie, il fut presque assommé

par l'odeur. Un mélange d'urine, de merde, de sperme, de crack, d'ammoniaque, de sueur et de peur. Il faisait sombre à l'intérieur, l'obscurité n'était trouée que par la flamme des briquets qui chauffaient les pipes, laissant entrevoir des visages grimaçants et décharnés, des corps squelettiques. L'antichambre de l'enfer. Il slalomait entre les corps, avec sa lampe torche.

La flamme qui chauffe la pipe, un zombie qui pompe la vapeur toxique, les yeux injectés de sang : une centaine de toxicos nourrissaient la guenon sur leur dos, une guenon qui s'était depuis longtemps transformée en gorille. Pour Math', c'était pas un scoop, ce genre d'horreur : il savait trop bien que certains revendeurs se faisaient pomper le dard contre une dose, par des filles qui n'avaient pas dix-neuf ans, des filles à qui la salope Crack avait volé beauté, jeunesse et innocence. Mathematics retenait sa propre bile, qui affluait du larynx vers son palais, au fur et à mesure qu'il arpentait la fumerie. L'odeur du crack lui montait à la tête. Les crack-heads perdaient parfois leur caillou sur le parquet pourri, ils se mettaient alors

à plat ventre dans le noir et grattaient le plancher, d'autres tiraient sur une pipe à plusieurs, un briquet éclairait les ténèbres, un zombie éclairé quelques secondes, visage craquelé, identité fumée, homme ou femme, vieux ou jeune ? Noir ou Blanc ? La salope Crack ne discrimine pas. Elle proclame l'égalité dans la défonce. Le géant continuait de braquer sa lampe torche sur les toxes, quelques voix résonnaient, des gargouillis étranglés dans la gorge d'un cracké, un tox se frappait la tête contre un vestige de tuyauterie, en proie aux affres du manque. Mathematics écrasait avec sa chaussure des ampoules usagées de crack, des seringues, des capotes, des briquets vides.

Un tox, assis, les jambes écartées, enfonçait une aiguille dans une des rares veines valides qui lui restaient. Le sang giola. Le tox jeta à Mathematics un regard comme lancé depuis une planète éloignée du système solaire. Enfin, le faisceau lumineux de la lampe révéla la morphologie malade de Shawonda. Elle tétait la pipe, voracement. Mathematics, les yeux brouillés de larmes, la lui arracha des mains. Elle se jeta sur lui, voulut le griffer au visage, il lui asséna une droite, de quoi l'envoyer dans les vapes – si elle n'y était pas déjà. Il la souleva et la porta sur son épaule. Elle pesait, quoi ? une trentaine de kilos. Quand il sortit de la fumerie, un des soldats zieuta dans sa direction.

– Eh, tu fais quoi mec ?

Le soldat s'avança vers lui, suivi du deuxième porte-flingue. Mathematics sortit le 9 milli que Wiz lui avait prêté et braqua l'arme sur les deux veilleurs de nuit :

– Reculez, bande d'enfoirés. Ne tentez rien... ou je vous allume, je le jure devant Dieu.

Les deux mecs étaient blêmes. Le malabar avait l'air sacrément en pétard. Putain, je vais niquer ma condi-

tionnelle, fulmina le géant intérieurement.

En traversant l'avenue, il entendit des coups de feu : les soldats lui tiraient dessus. Mais il était près de la voiture, à présent. Il ouvrit la portière arrière en vitesse et déposa Shawonda, toujours K-O, sur la banquette. Il mit le moteur en marche et démarra, tandis que les soldats, à une centaine de mètres de là, continuaient à canarder. Quelques instants plus tard, sa voiture était hors de portée des balles des soldats. Il connaissait une bonne clinique de désintoxication à Mount Vernon. Un peu chère, mais il avait réussi à économiser du blé.

Il tiqua : il bougeait la tête frénétiquement, comme s'il était à un concert de rap... Il comprit enfin. Ça faisait longtemps qu'il n'avait pas ressenti cela. La poussée d'adrénaline. Il ne put retenir un rire nerveux et mit la radio.

Sa voiture immobilisée sur le pont de Brooklyn, au milieu d'un trafic intense, Wiz se triturait les méninges : comment est-ce qu'il allait faire pour trouver une baraque à un prix raisonnable dans un quartier correct ? L'immobilier flamboyait à New York. Ça allait pas être évident. Opale faisait ses nuits à présent, et Marisa devait songer à un

mode de garde. Wiz lui avait proposé de s'occuper du bébé pendant qu'elle irait travailler ; lui pourrait facilement s'arranger pour faire des allers-retours entre la maison et le home studio d'Hakim.

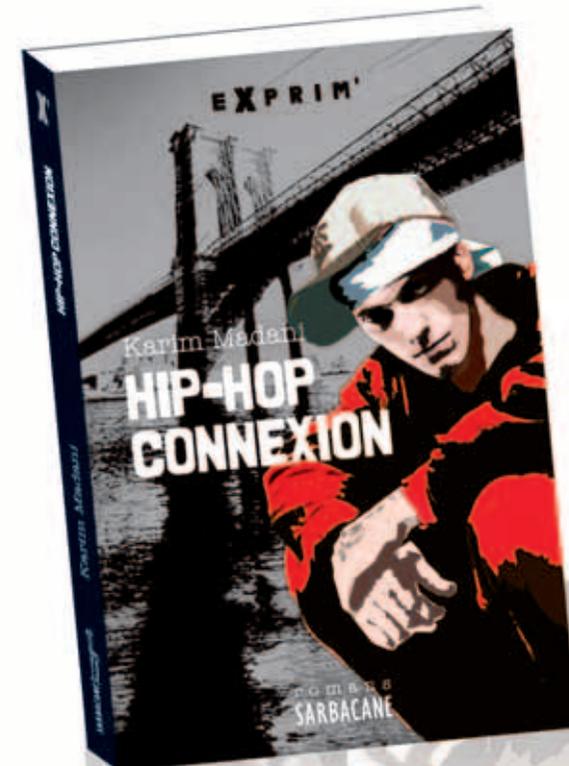
Ce dernier, assis à la place du mort, restait rêveur. Wiz lui indiqua du doigt les artères métalliques du pont, les tours qui se profilaient à l'horizon : – Le monde est à nous, my man !

– Mec, ton herbe est rudement bonne, lâcha Hakim dans un nuage de fumée.

– Ouaip, tu peux m'appeler tree man !

TEXTES : KARIM MADANI

PHOTOS : D.R



CASH AVAIT UN FRÈRE, SOLAL. ARNAQUEUR COMME LUI, IL S'EST FAIT DESCENDRE PAR UN « CLIENT » QUI N'AVAIT PAS APPRÉCIÉ LA DÉFAITE.



CASH

En général, l'arnaqueur n'aime pas la violence et s'il vous pigeonne, c'est sans arme, ni effusion de sang. A vouloir trop jouer, Solal l'a payé de sa vie. Par devoir fraternel, Cash désire se venger. A sa manière, avec classe en élaborant une arnaque de haut vol. Toutefois, l'adversaire est sur ses gardes. Et Cash et ses amis se sont peut-être attaqués à plus fort qu'eux... Dans ce genre d'opération, les alliances se font et se défont, les complices sont parfois des traîtres et les traîtres des complices. A la fin, une seule chose compte : qui est le pigeon ?

Une bonne partie de Cash-Cash. Le braquage a toujours été un genre très couru et adapté pour le 7ème art. Il réunit tous les ingrédients les plus clinquants : gentlemen en costards, des belles femmes en tenues tout droit sorties des défilés, décors incroyables, luxe, classe et charme. Aux Etats-Unis, qui font tout avec dix ans d'avance, dès

2001 **Steven Soderbergh** avait réuni *une dream team pour Ocean's Eleven et ses suites. 2008, France, les noms changent, les moyens aussi (même si pour un film français, ils sont conséquents), mais l'esprit reste. Qui manipule qui ? Qui tient un double rôle ? Meurt-il vraiment à la fin ? Vaut-on gagner l'Euro 2008 ?* Les ficelles sont toujours les mêmes, mais les voir tirer demeure toujours un plaisir quand celles-ci coulent sans accroc, ni nœud.

Pour donner de la contenance et du crédit à son histoire, le réalisateur, Eric Besnard, s'est entouré de pléthore de comédiens de premier ordre. Quand le strass côtoie les paillettes. Voir Jean Dujardin, Jean Reno, Alice Taglioni, Valeria Golino, François Berléand ou encore Jocelyn Quivrin batifoler en costards et en jaguar entre Paris et Monaco embellit joliment la

vitrine. Sans, toutefois, que l'intérieur ne sonne creux. Cependant, réduire Cash à un entassement de symboles bling-bling serait injuste. Eric Besnard, qui a fait ses premières armes avec l'écriture de scénarios, triture avec douceur et soin les neurones des spectateurs en multipliant les coups de théâtre, les alliances et les trahisons. Tant et si bien que, sans rien dévoiler, on peut dire qu'à force de trop en faire, on ne sait plus si l'ultime pirouette sera effectivement la dernière du long-métrage.

Star parmi les étoiles, devenu « bankable », Jean Dujardin traverse le film sans fausse note, endossant parfaitement le costume pourtant très large du gentleman charmeur, séducteur et drôle. Sourire ravageur, tiré à quatre épingles, il personifie la « cool attitude » à l'image d'un Sean Connery en son temps ou d'un George Clooney aujourd'hui.

C'est d'ailleurs l'un des reproches qui reviendra sûrement souvent au moment de la sortie du film.

Une inspiration très (trop ?) fortement puisée chez nos voisins américains puisque l'on retrouve les mêmes techniques (flash back explicatifs, split screen pour narrer le casse). Même l'univers sonore ressemble à s'y méprendre à celle cool et funky de la trilogie Ocean.

Que les mauvaises langues se taisent, voici un très bon divertissement qui l'assume fièrement et qui redore le blason trop souvent terni du cinéma populaire « à la française ». Ne reste plus qu'à faire sauter la banque.

TEXTES : BENOIT JOURDAIN

PHOTOS : D.R

SOUS L'ÉGIDE DE LA FFFGDA
ASS. FIGHTER 69 ET FOUAD EZBIRI
PRÉSENTENT

FIGHT ZONE II

LA BOXE THAÏ EST À L'HONNEUR POUR UN SHOW ENCORE MEILLEUR



SAMEDI 26 AVRIL 2008 À 19H00

MAISON DES SPORTS DE VILLEURBANNE

251 COURS EMILE ZOLA - 69100 VILLEURBANNE

STUDIOSANTE
COURTESY DE STINE
VILLA - HAPPEL

CFCI
1^{er} Compagnon d'Entreprise Transactif

IMPRIMERIE DE L'ALPHABET
REGULIER LES SERVICES DE A à Z

ASSISTANCE COORDINATION BÂTIMENT
ACB

ESPACE AUTO
GABARET

Multi-équipement

MEN'S FIGHT

NEWSBOXE
www.newsboxe.com

CATHEDRALE
LYON ST JEAN

LA COMMUNE

SECURITEST

THAÏTV.COM

LE GLOUSTON
06 78 03 03 77

EUROPEAN UNION

3-SENCE

WEEZEPOLA
04 78 03 03 03

DIAGNOSTIC EN BÂTIMENT
ANACOR
04 72 77 97 55

Hadjab

ARTS MARTIAUX
LFDRAU

SABEST
ENTREPRISE GENERAL DU BÂTIMENT

ENTRÉE : 20 EUROS / PRÉ-VENTE : 15 EUROS / -12 ANS : 10 EUROS

INFO LINE : 06 64 46 75 49 - 06 61 05 23 63

RÉS. : FNAC, MATOS2BOXE.COM

INFO : WWW.FIGHT-ZONE.INFO / WWW.TEAM-EZBIRI.COM

villurbanne





KAMEL SALEH

« JE ME SENS PLUS À L'AISE DANS LA RÉALISATION »

RENCONTRE AVEC CE REALISATEUR MARSEILLAIS A QUI L'ON DOIT LE LONG METRAGE "COMME UN AIMANT"...

Quel a été ton parcours ?

Au départ, je rêvais d'être acteur. Dès j'ai pu, j'ai commencé par faire un peu de théâtre, en me posant tout un tas de questions sur le jeu d'acteur. Et le fait de jouer devant un public, m'a permis d'avoir plus confiance en moi, à une époque où j'étais trop timide, trop réservé.

Du coup t'as commencé avec cette envie de jouer, d'être comédien, comment es-tu arrivé à la réalisation ?

En fait l'envie de réaliser des films, s'est confirmée au moment où j'ai commencé à jouer, ça m'a paru possible. Au fond de moi-même, j'avais depuis longtemps cette envie de raconter des histoires, en l'occurrence celle de « Comme Un Aimant » mais je connaissais trop de peu de choses de la réalisation, je ne savais pas vraiment ce que c'était qu'un réalisateur. Je me suis déjà identifié à un acteur à travers la télévision ou le cinéma mais un réalisateur c'était moins évident, c'est quelque chose de plus complexe.

Dans un article que j'ai lu, tu déclarais que beaucoup d'amis à toi sont morts, ou enfermés à l'asile ? C'est un peu le constat de « Comme Un Aimant » ?

Effectivement, c'est ce qu'il y a dans le film et c'est ce que je dis. Les anciens, ceux du quartier, la génération au dessus de la nôtre, entre eux et ceux de ma génération, il n'y a que quelques années de différence. Et pourtant ce sont des gens avec lesquels on a partagés des moments de vies, avec lesquels on a grandi puis que l'on a vu aussi disparaître assez tôt...

Tu as fait d'autres choses depuis, dont un rôle dans un film "Comme une bête" ?

Le film « Comme Une Bête », c'était juste avant « Comme Un Aimant », et d'ailleurs pendant que je jouais dans le film, j'étais en train de réaliser des clips. Le réalisateur que j'avais envie d'être, était en train de prendre le dessus sur l'acteur que j'essayais d'être.

Tu te positionnes plutôt comme un réalisateur ou un acteur ?

C'est vrai qu'entre les deux, je me sens plus à l'aise dans la réalisation. Après « Comme Un Aimant », j'ai plus voulu jouer l'acteur, aujourd'hui je me lance un défi, celui de jouer à nouveau, mais c'est dans la réalisation que je me sens le plus à l'aise.

Aujourd'hui, tu as envie de jouer à nouveau, quel genre de rôle tu privilégies ? Et lesquels tu refuses ?

Ceux où il ya quelque chose à défendre. Je refuse les rôles où le scénario est sans intérêt, pour ne pas être non plus, l'alibi...

Quel a été l'accueil de « Comme Un Aimant » ?

On a eu une bonne presse dans l'ensemble, mais ce que je retiens, c'est le succès d'estime, celui du public, aujourd'hui encore, je croise des gens un peu partout qui ont été touché par ce film d'une façon assez particulière, beaucoup me disent, que c'est leur film préféré et qu'ils l'ont vu dix fois pour certains. Et ça, ça vaut toutes les critiques. Il y a aussi les plus jeunes, ils l'ont découvert en dvd quelques années après sa sortie.

D'après toi, c'est un film de référence ?

Cela fait à peu près 8 ans qu'il est sorti au cinéma, si dans quelques années il y a toujours le même engouement, je te dirais peut être oui, c'est un film de référence.

Pour toi c'est quoi un bon acteur et lequel t'as influencé ?

Ceux qui me viennent en tête : De niro, Denzel Washinton, Al Pacino, Sean Penn, John Leguizamo... Selon moi ou plutôt pour moi, un bon acteur c'est quelqu'un qui transpire le personnage, ceux que je t'ai cité, y arrivent.

Le dernier le film que t'as vu et que t'as apprécié ?

« La visite de la fanfare ».

Tu télécharges ou tu vas au cinéma ?

J'ai jamais réussi à télécharger quoi que soit, je dois bien être le seul, je sais...(rires)

En tant que gars de la génération 80, que penses-tu des adaptations des Iron Man, Spider Man, Hulk etc. ?

Je trouve ça pas mal, l'adaptation des comics au cinéma. On est vraiment dans le divertissement avec ce genre de films. Je me souviens quand j'étais petit, tout le monde lisait les BD de Strange, dans lesquels on retrouve tout ces Héros. Je ne les lisais pas, mon frère oui, il en avait des cartons entiers !

Quels sont tes rapports avec Akhenaton, et vous êtes sur un projet actuellement ?

Avec Akh, ça va bien, il devrait faire la musique du prochain film que je réalise.

C'est quoi le prochain film que tu réalises ?

C'est une chronique sociale dans la même veine que « Comme Un Aimant », sans que ce soit la même chose. J'espère avec plus de maturité et de poésie. Un projet sur lequel je travaille depuis longtemps, avec persévérance.

Le mot de la fin ?

Merci 5 fois et à la prochaine...

TEXTES : LE COACH

PHOTOS : D.R



99F, "DE JAN KOUNEN"

OCTAVE PARENGO EST RÉDACTEUR PUBLICITAIRE CHEZ ROSS & WITCHCRAFT.

Il décide aujourd'hui ce que vous allez vouloir demain. Il a tout pour lui, l'argent, les femmes, le luxe, l'opulence... Mais, Octave n'est qu'un homme et même le maître du monde peut avoir ses faiblesses. La première a un nom, Sophie, son histoire d'amour avec une employée de l'agence. La seconde est l'échec de sa réunion avec le géant du produit laitier, Madone. Soudain, Octave se réveille et décide de s'évader de sa prison dorée, il va briser le système qui l'a fait roi en sabotant le plus gros contrat de sa vie. Règle n°1 : il est interdit de parler de 99 Francs. Règle n°2 : il est interdit de parler de 99 Francs... vous connaissez la suite. Voilà pour les références (assumées), Jan Kounen et Frédéric Beigbeder ont été à bonne école en puisant à bon escient dans l'étalon du film anarchiste, symbole de la dérive capitaliste de notre société, Fight Club. Il faut dire que les thèmes abordés sont les mêmes : crise existen-

tielle chez l'homme à l'approche de la quarantaine, remise en cause de la société de consommation dans laquelle l'argent est une religion et le profit et le matérialisme, ses apôtres. Des ressemblances donc, sur le fond, comme dans la forme. Et d'emblée, un grand merci au producteur, Alain Goldman, d'avoir choisi Jan Kounen. Celui qui restait sur le trop sous-estimé Blueberry trouve là un terrain de jeu à la mesure de son talent. Les spectateurs qui rageaient (légitimement) du manque de réalisateurs « visuels », capables d'en mettre plein la vue, en activité en France seront comblés. Plein de trouvailles (le titre en rail de coke...), plans-séquences étourdissants... tout y passe (plutôt très bien) ! Ça pourrait passer pour de l'esbroufe, mais Jan Kounen n'en oublie pas son sujet, très trash au demeurant (que les plus sensibles soient prévenus), et tous ces tics servent son propos à l'image de la séance d'habillage de Jean «Octave » Dujardin (référence avouée à l'appartement meublé par Ikéa de Edward « Jack » Norton). On retrouve aussi la voix-off s'adressant directement au spectateur, afin de créer la conni-

vence et la complicité. Et c'est sur cette partie que l'interprétation joue un grand rôle dans la réussite de cette adaptation littéraire. Jean Dujardin, l'ancien Loulou du PAF, régale et se régale dans le rôle d'Octave Parengo, véritable merde arrogante et cynique qui méprise tout et tout le monde. On arriverait presque à être triste pour lui et on se surprend à éprouver de la compassion pour un mec qui n'en aurait assurément aucune pour vous dans pareil cas. Son duo avec Jocelyn Quivrin réserve son lot de scènes tordantes et effarantes (ouvrez bien grands vos yeux et vos oreilles lors de la scène de la réécriture de la publicité du yaourt, ou comment découvrir que décidément les publicitaires se foutent bien de notre gueule). Alors finalement, à force de s'inspirer, le film perd-il toute sa saveur et sa propre originalité ? Heureusement non, mais on trouvera toujours les grincheux pour crier au plagiat et au « m'as-tu vu ? ». Comme le dit Octave dans le film, « je vous méprise et je vous emmerde tous », car enfin on n'a pas à rougir des Américains. !

TEXTES : BENOIT JOURDAIN

PHOTOS : D.R

CONCERTS

FLYNT & DJ DIME

11/04/2008 NANTES
12/04/2008 BOBIGNY
10/05/2008 MARSEILLE
11/05/2008 GRENOBLE - SAINT MARTIN D'HERES
24/05/2008 MITRY MORY
30/05/2008 PARIS
31/05/2008 LA MEE SUR SEINE
05/07/2008 PARIS (PARIS HIP HOP)

GRANDS CORPS MALADE

22, 23, 24/05/2008 - PARIS OLYMPIA

TIKEN JAH FAKOLY, GROUNDATION

19/04/2008 - LILLE

BUSTARHYMES

27/04/2008 - PARIS BATACLAN

AMEL BENT

10/04/2008 MARSEILLE
16/04/2008 ALBERT
17/04/2008 FORGES LES EAUX
19/04/2008 VERNUILLET
25/04/2008 LILLE
26/04/2008 CAEN
01/05/2008 BRUXELLES
06/05/2008 PARIS
07/05/2008 PARIS
09/05/2008 LYON

TLF

29/04/2008 MARSEILLE (LE MOULIN)
30/04/2008 LYON (TRANSBORDEUR)
14/05/2008 PARIS (BATACLAN)

RIM-K

11/04/2008 MARSEILLE (ESPACE JULIEN)
17/04/2008 HEROUVILLE SAINT CLAIR
25/04/2008 BOBIGNY

KERY JAMES

14/06/2008 - CERGY (95)

MARY J BLIGE

01/06/2008 PARIS ZENITH

SINIK

11/04/2008 MONTLUCON
19/04/2008 SAINT DIZIER

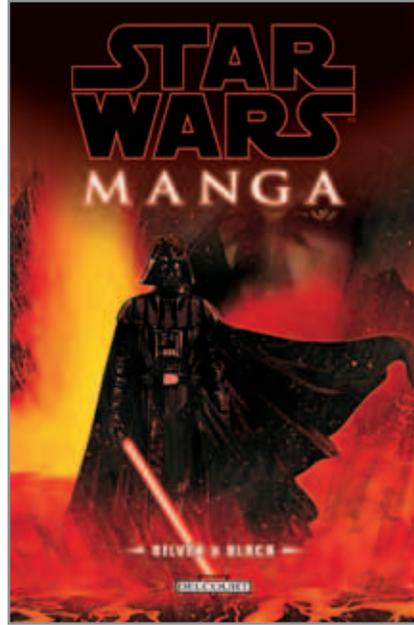
KAYLIAH

13/04/2008 - NANCY
15/04/2008 - CLERMONT FERRAND



POUR APPARAÎTRE DANS LA RUBRIQUE AGENDA, VEUILLEZ NOUS COMMUNIQUER VOS ÉVÉNEMENTS OU SOIRÉES PAR MAIL : AGENDA@5STYLES.COM.

> VOICI NOTRE SÉLECTION COMPOSÉE DE SORTIES RÉCENTES OU DE COUPS DE CŒUR. CE MOIS-CI, FOCUS SUR STAR WARS MANGA-SILVER & BLACK ET SUR YAMIKAGISHI, LE MAÎTRE DES CLEFS.



Crédits photos : D.R.

> STAR WARS MANGA SILVER & BLACK

Recueil d'histoires réalisées par des mangakas japonais avec la bénédiction de George Lucas. Ce volume se concentre sur les méchants de la saga, Grievous et surtout Anakin alias Dark Vador, le méchant le plus connu de l'histoire du cinéma. Les fans de Star Wars apprécieront ce manga, malgré le fait qu'étant réalisé par un collectif, certaines histoires soient moins réussies que d'autres. Mais découvrir, par exemple, la destinée de Tao, le disciple caché de Dark Vador ravira tous les fans qui attendent désespérément le tournage hypothétique des prochains épisodes où Luke sombre dans le côté obscur de la Force. Précisons tout de même que contrairement à d'autres parutions, ce manga se situe hors de la continuité officielle de la saga Star Wars.

B.L.S



Crédits photos : D.R.

> YAMIKAGISHI LE MAÎTRE DES CLEFS

Mettre les démons sous les verrous : telle est la mission du maître des clefs ! Jônosuké, connu pour être le meilleur serrurier du Japon de l'époque d'Edo, use de cadenas particuliers pour emprisonner les esprits malfaisants. En effet, derrière son métier de serrurier, il est en fait le maître de clefs, un homme capable de lutter contre les démons qui rongent et détruisent le cœur des hommes. Dans son combat contre les esprits malfaisants, il est aidé par la belle O-kin, une divinatrice aux méthodes quelques peu inhabituelles. L'auteur s'est tant appliqué pour l'intrigue et le graphisme qu'on en tombe sous le charme et une fois la lecture terminée, on se surprend à le relire pour s'attarder sur les dessins raffinés et très réalistes. Un excellent manga.

B.L.S.

GHETTO FABULOUS

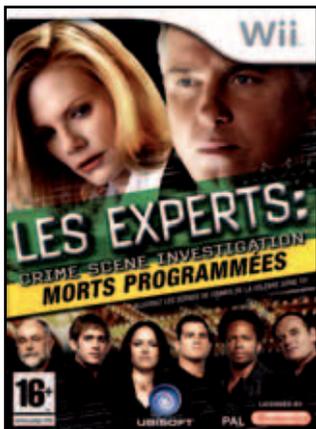
ALPHA 5.20

Prakailles

"GHETTO C'AC 40"

DOUBLE ALBUM

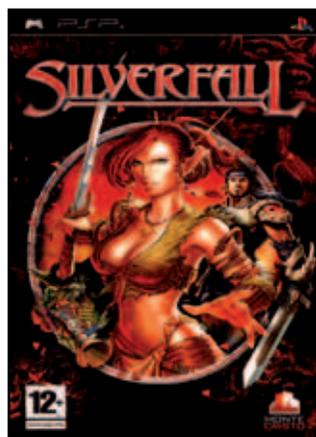
JUIN 2008



>> LES EXPERTS : MORTS PROGRAMMEES <<

(Nintendo Wii)

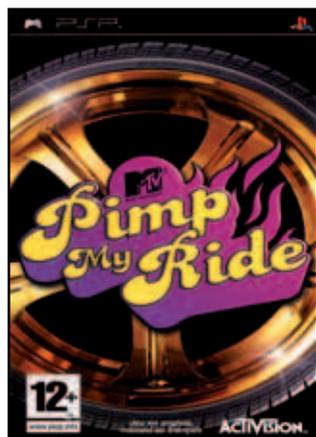
Après avoir été adaptée pour les PC, voici la version de la fameuse série policière pour la console Wii. Vous êtes dans la peau d'un jeune inspecteur des Experts, version Las Vegas. En tant qu'enquêteur, vous devrez résoudre une série de meurtres. Un lieu, un crime, et des indices : vous voilà sur les lieux du crime à relever les éléments pour retrouver le ou les coupables. Une fois la liste des suspects établis, vous pouvez les interroger, et analyser les indices. Certains des personnages modélisés ne ressemblent pas vraiment à ceux de la série, les décors sont assez cubiques. Niveau gameplay, l'avantage est dans la maniabilité qu'offre la wiimote. Mais les intrigues sont prévisibles et de ce fait moins haletantes. Ceci dit, les fans de la série seront peut être ravis, les autres ne trouveront rien de plus à cette version qui ne se démarque pas de la PC.



>> SILVERFALL <<

(SONY PSP)

Depuis l'aube des temps, les peuples des vallées, qu'ils soient humains, elfes, trolls ou gobelins se reposent sur les pouvoirs des mages des éléments naturels de la terre. Mais la technologie a bouleversé les anciens ordres sociaux. Les forces du néant et leur commandeur l'Ombre Morte veulent s'approprier les pouvoirs des adeptes de la science. De contrées en vallées, vous mènerez une quête pour empêcher l'avènement de l'ordre du néant, en apprenant de nouvelles compétences et améliorant vos équipements. De nombreux compagnons partageront votre combat contre l'Ombre morte et ses alliés. Niveau graphique, le jeu perd un peu de son identité visuelle, niveau gameplay les menus sont clairs et pratiques, les personnages sont maniables et les contrôles simples. Le jeu n'a rien perdu de la richesse de son univers, à tester pour valider !



>> PIMP MY RIDE <<

(SONY PSP)

L'adaptation de l'émission télévisée de MTV : « Pimp My ride », animée par le rappeur californien X-Zibit est disponible sur PSP. Votre mission, est de combler les désirs d'une quinzaine de gens, qui veulent que leur « casserole » deviennent un bolide sur-équipé. Pour cela, vous avez trois épreuves à réussir afin d'obtenir de l'argent et réaliser les rêves de ces « pauvres » candidats. Une fois les tunes amassées, les garagistes équipent le véhicule. La voiture du joueur est comparée à celle d'un autre concurrent. C'est l'invité de l'émission qui départage le gagnant, et X Zibit vient commenter les pièces ajoutées : jantes, équipements sonores, peintures, échappement... Au final, ce jeu, n'apporte rien à cause d'une négligence générale aussi bien du gameplay que du gâchisme et du scénario.